

L'"Ariège pittoresque

┃ L'Ariège pittoresque. 1913/09/25.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

M. Hubert

192
1913

LA RIÈGE

2^e ANNÉE - N° 67

+ 25 Septembre 1913 +

Pittoresque

Revue hebdomadaire illustrée



Rédaction
et
Administration
Imprimerie FRA & C^{ie}
= FOIX =
Abonnements
1^{er} an 7^{frs}, 6 mois 4^{frs}

Industrie
Commerce
Archéologie
Histoire
Tourisme, Sports
Informations.

PARAISANT LE JEUDI
Le Numéro 015

AVIS

Plusieurs centaines d'articles remarquables, intéressant tous exclusivement l'Ariège, ont déjà été mis à notre disposition par des collaborateurs aussi compétents que dévoués. Ces précieux documents sont conservés dans les cartons de la Rédaction et seront publiés en temps opportun, suivant les exigences de l'actualité et la diversité des saisons. D'autres sont en préparation et nous seront fournis, pour ainsi dire, à jet continu.

Nous recommandons vivement à tous nos abonnés et lecteurs de collectionner avec le plus grand soin les numéros de la Revue, car elle est appelée à constituer plus tard la somme la plus complète, la plus variée, la plus attrayante des connaissances historiques, archéologiques, géologiques, paléontologiques, industrielles, artistiques qu'il importe aux Ariégeois de posséder sur leur beau pays.

Dans nos plus prochains numéros nous publierons : l'Arize, le Salat, l'Hers, la Lèze, le Volp; les moulins de Pamiers autrefois et aujourd'hui; l'antiesclavagisme à Pamiers au Moyen Age; mythologie des Pyrénées centrales; ruines romaines dans le Couserans et dans le Comté de Foix; la chasse à l'ours autrefois et aujourd'hui dans l'Ariège; la petite propriété dans l'Ariège; études sur le passé des hautes vallées de l'Aude; pays de Quérigut; l'astronome Vidal, de Mirepoix; les volontaires de l'Ariège, pendant la Révolution; l'ingénieur Mercadier; l'ingénieur Bonnetat; Adolphe d'Assier; le moraliste Mauriel, de Bélesta; diverses études sur Saint Girons, Saint-Lizier, la vallée de Bethmale la passe aux palmiers dans la Belongue; un Jack l'Eventreur ariégeois au XVIII^e siècle, B Ferrage, de Cescan; proverbes patois du Couserans, nouvelle édition refondue et mise à jour, par M. l'abbé Castet, curé de Lorp; Anger de Montfaucou, évêque de Couserans; Maurin de Montlaur, abbé de Saint-Antonin de Pamiers; droits seigneuriaux, hommages et redevances d'autrefois; le château de Montségur et le lac du Comte; mœurs et coutumes des peuples anté-historiques de l'Ariège; le village frontière de l'Hospitalet; les industries éteintes du canton d'Ax; études sur les gentilshommes verriers de l'Ariège; l'ancienne navigabilité des cours d'eau de l'Ariège; Notre-Dame de Château-Verdun; Notre-Dame de l'Izard; Notre-Dame du Val d'Amour; Notre-Dame de Vals, de Teilhet; la grande fromagerie d'Oust; le château de Terride; le château de Lérans; le château de Marceilhas; étude d'ensemble sur tous les anciens châteaux de l'Ariège; trois frères ariégeois généraux en même temps: les Espert; le collège de Pamiers pendant la Révolution; les anciennes maladies dans l'Ariège; la Corporation des médecins et chirurgiens de Pamiers; monographie de toutes les églises anciennes de l'Ariège; nombreuses biographies d'Ariégeois célèbres; le grelot du Courbas; la Société métallurgique de l'Ariège; un universitaire éminent, M. Thomas Choit, principal des collèges de Castres et de Pamiers; études historiques sur Ussat et Ornodac; étude sur Foncirq; voyage à travers l'Ariège; la montagne d'Ariège; les richesses minéralogiques de l'Ariège; les excursions à faire dans l'Ariège; l'Ariège économique, industrielle, commerciale; légendes ariégeoises; études sur Ax, Aulus, Audinac, Saverdun, Lézat, Prat, Mazères, Mirepoix, la Bastide-de-Sérou; les chemins de transhumance dans le Couserans; la danse à Foix au XVII^e siècle; les Sarrasins dans l'Ariège; les guerres de Religion; études forestières; l'olie de Toulouse; la phthisie et les eaux

minérales de l'Ariège; les anciens parages dans l'Ariège; l'œuvre humanitaire de trois évêques conseranais; les chevaux du Comté de Foix et du Couserans; le Pays de Foix sous Gaston Phœbus; études sur la grande Révolution et sur la Révolution de 1848; l'antique sanctuaire de Notre-Dame du Marsan; les grottes de l'Ariège; les dolmens de l'Ariège; le lac du Garbet, les anciennes pénalités; procès intentés aux animaux; etc., etc., etc.....

PETITS PROPRIETAIRES ET LECTEURS!!! RETENEZ BIEN CECI :

Un ouvrage sensationnel vous est offert pour construire vos villas, vos chalets vous-même sans le concours d'un architecte!! avec "LA POPULAIRE", ouvrage déposé, seul de son genre

Pour faire et faciliter votre choix : catalogue comprenant nos études sur quantité de projets à construire, de 4,000 à 15,000 francs, accompagnés de plans, façades, devis descriptif et de notre système préconisé.

Cet ouvrage est d'une telle utilité, et nombreux sont les architectes et entrepreneurs qui s'en servent dans les départements de la Seine-et-Oise et Oise pour exécuter les travaux de leurs clients!!!

Envoi franco de "LA POPULAIRE" contre mandat postal de 8 francs adressé à M E HENRIET, auteur de l'ouvrage, directeur de l'Architecture pour tous, 121, Grande Rue, à Nogent-sur-Marne (Seine).

ASTHME

Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou la Poudre
ESPIC
2 fr. la Boîte Toutes Pharmacies, Gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

La Bourse de Paris

Les dispositions générales du marché restent satisfaisantes sans toutefois que les fluctuations de cours soient très importantes.

Notre 3 0/0 conserve toute sa fermeté aux environs de 89,25. L'Extérieure se tient à 93 francs. La Rente 1906 est à 105,40 et le Consolidé à 94.

Les Chemins Espagnols sont en bonne tendance; les Andalous à 330, le Nord de l'Espagne à 475 et le Saragosse à 455.

Les Cuprifères se tassent un peu, le Rio revient à 1995 et la Tarsis à 194, 50.

Les Lots du Congo, dont nous avons eu l'occasion de parler dans nos précédents bulletins justifient nos prévisions en s'inscrivant à 77 francs. Nous estimons que ce cours est très intéressant car il laisse une marge de hausse appréciable.

Echanges toujours importants en actions Naphto de St-Petersbourg Sabountchy qui terminent, demandés à 349, gagnent ainsi de nouveau plusieurs points pour la semaine qui vient de s'écouler. Il est intéressant de faire remarquer que si pour les trois principales sociétés naphtifères russes dont les titres se négocient à Paris, les cours actuels font ressortir par 100,000 roubles de capital une production annuelle, variant entre 14,000 et 44, 500 pouds, pour St-Petersbourg-Sabountchy cette production atteint déjà 54,000 pouds. C'est la un indice entre plusieurs de la capitalisation relativement minime de l'entreprise et par conséquent de la marge de hausse intéressante que ses actions paraissent avoir devant elles.

Le marché des mines d'or reste calme. Goldfield à 6525. Rand Mines à 158.

Syndicat de la Publicité Provinciale,
53, rue Vivienne, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

J. CASSAGNE. — Draperies, soieries, bonneterie, tissus en tous genres, corsets, etc., etc. Spécialités en toiles, linges de table et de toilette et lingerie, rue Delcassé.

HOTEL MONTAUT. — Cuisine renommée, fabricant des pâtés "A Gaston de Foix".

F. ROQUES, tailleur civil et militaire, ex-coupeur de la maison Schammel de Paris, rue Théophile-Delcassé et rue du Rival.

PAUL PÉRIÉS, mécanicien, cours Bouychères. — Armes, cycles, autos, machines à coudre, stock de pneus, vente, location, échanges, réparations, accessoires. — Facilités de paiement.

AU LOUVRE, rue Théophile-Delcassé, Foix. — Lingerie, ganterie, bonneterie, soierie, layettes, corsets, paletots, jupons, corsages, draps et taies brodés, linges de table et de toilette, bretelles, etc.

CAFÉ GROS. — SACAZE, propr^{te}. Siège du Stade fuxéen. Tél. 7.

AU GASPILLAGE, rue des Marchands, Foix. — Mercerie, bonneterie, jupons, lingerie, dentelles, corsets, corsages, fourrures. Fournitures pour tailleurs et tailleuses.

HENRI DUBERT FILS, 24, cours Villote. — Cycles, autos, armes et machines à coudre, cycles "Dubert", dépositaire de la "Moto-Rève", machines à coudre "Simplix" garanties 10 ans.

LAFFONT aîné, rue des Marchands. — Tissus en tout genre, rouennerie, draperie, fantaisie haute nouveauté, soieries, trousseaux et layettes, toiles, lingerie, tissus d'ameublement, tapis, mercerie, bonneterie.

GARAGE CASTEL, avenue de la Gare. Cycles et automobiles. Location pour excursions. — Stock "Dunlop", "Continental".

GRAND HOTEL DU PARC ET MODERNE. — MARIS, propr^{te}. — Entièrement reconstruit à neuf avec tout le confort moderne.

G. SARTRE, coiffeur. — Parfumeries de premières marques. — Coiffures de dames. — Ondulations. — Postiches — Travail soigné. — Service antiseptique. — Chapellerie. — Cols.

A. BABY, armurier-mécanicien, ex-ouvrier de la manufacture nationale d'armes de Saint-Etienne. — Armes de précision — Cycles des meilleures marques. — Machines à coudre, accessoires, munitions, réparations, location. — Prix modérés. — Vente à crédit. — Envoi catalogues et conditions sur demande.

CAFÉ-RESTAURANT DU MIDI, tenu par M. et Mme Régis Aurion, place des Platanes et du Jardinage. — Maison de premier ordre, recommandée aux touristes, excursionnistes, voyageurs, baigneurs et à toutes les personnes qui, de passage à Tarascon, désirent faire un bon déjeuner ou un excellent dîner.

A LOUER Villa meublée comprenant : salle à manger, cuisine et cinq chambres. S'adresser à la Roseraie, Ornodac, par Ussat-les-Bains.

PIERRE GAILLAGOT. Assurances, achat et vente de propriétés, prêts hypothécaires

P. BARDALOU, tailleur civil et militaire. Uniformes pour collèges. Place des Jacobins. Prix modérés

BARAT, m^e tailleur, rue Galy-Cazalat. — Spécialité de costumes pour dames.

LAFFITTE, r. de la République. — Entr. de zinguerie et plomberie.

E. DUCOS. — Chapellerie "Modern-House", les meill. marques.

SALON DE COIFFURE POUR DAMES ET MESSIEURS. — CH. CAZENEUVE, rue Gambetta.

HOTEL DE LA TOUR. — Recommandé aux touristes. — Appartements pour villégiature.

FOIX

AX

LAVELANET

TARASCON

USSAT

LES BAINS

PAMIERES

ST-GIRONS

ST-LIZIER

LE SECRET DU CURÉ DE DEUIL



Si vous éprouvez quelques malaises, douleurs, vertiges, écrivez à Monsieur Duvergier, pharmacien, à Bois-Colombes, il vous enverra une brochure gratuite et en ajoutant 1.50 en timbres-poste un paquet de plantes constituant la recette du Curé de Deuil. Cette recette composée de plantes sauvages constitue le meilleur dépuratif connu ayant fait ses preuves depuis UN siècle de bonne renommée.

La Tisane du Curé de Deuil, est tout particulièrement employée contre le Rhumatisme, la Goutte, les Maladies de Peau, l'Obésité, les Migrations périodiques, les Maladies intestinales, les Bangers du retour d'âge, Chaleurs, Congestions.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DU MONDE ENTIER

Une nouvelle Revue mensuelle vient de se fonder. Elle a pour titre *Les Echos de France*, et son siège est à Paris, 18, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Cette Revue sera un recueil de tout ce qui intéresse les provinces de France : légendes, contes, chansons d'autrefois. Elle publiera aussi des études sur les anciens métiers d'art qui firent la gloire de l'industrie française et sur ces jolis travaux d'aiguille qui furent les gracieux passe-temps de nos mères. Elle fera également une place aux contes et chansons modernes ayant un caractère local. Dans ce but, elle fait appel à tous ceux qui voudront bien lui prêter leur gracieuse

collaboration en échange du service régulier de la Revue.

En ce qui concerne les légendes, chansons et contes d'autrefois, il serait utile que la traduction en fût faite en français moderne, afin d'être à la portée de tous ceux qui auront plaisir à écouter *Les Echos de France*.

CHAUX ET CEMENTS DE SABARAT (Ariège).

CATHALA & C^{ie}

Chaux hydraulique. — Chaux grasse vive moulue pour engrais. — Fleur de chaux pour sulfatage. — Chaux triée extra pure pour l'industrie.

CEMENTS PROMPTS ET PORTLAND

Entrepôt à Toulouse, 28, rue des Pins.

Dépôt à la gare de la Bastide-de-Sérou (Ariège).

L'Ariège

2^{me} Année. — N° 67.

Jeudi 25 Septembre 1913

Pittoresque

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

Industrie & Commerce & Agriculture
Tourisme & Sports
Archéologie & Histoire & Actualités
Informations



ABONNEMENTS

	Un an.	Six mois
Ariège et départements limitrophes.....	7 fr.	4 fr.
Autres départements.....	8 fr.	5 fr.
Étranger	12 fr.	7 fr.

SOMMAIRE

Papiers et souvenirs de Victor Pilhes, à Aulus.	Philippe MORÈRE.
Le roi du jour.....	Edouard PLOUVIER.
D'Ax à Puycerda (troisième tableau).....	Toussaint NIGOUL.
L'écrin des Penseurs ariégeois.....	
Éphémérides de Pamiers.....	Eugène FERRAN.
Un éminent Appaméen : M. Victor Fons, ancien magistrat à Toulouse, justement glorifié à Muret, le 14 septembre 1913.....	Eugène DESROCHERS.
« Au Pays d'Ariège ».....	H. J.
Echos Ariégeois.....	
Le Stade Fuxéen.....	CURSOR.

Nos gravures : Lacets de la route de l'Hospitalet, après Mérens. — L'Hospitalet et les lacets de la route nationale. — L'Hospitalet et la route du col de Puymorens. — Mérens et l'Hospitalet. — Vue générale de Puycerda (Espagne). — Vue générale d'Ur (Cerdagne française, Pyrénées-Orientales).

PAPIERS ET SOUVENIRS

DE

VICTOR PILHES

A AULUS

Un des beaux hôtels des Pyrénées : en face, un pont jeté sur le Garbet, le gave aux eaux grises et vertes, l'Établissement thermal d'Aulus, la montagne herbeuse et boisée; derrière, la montagne encore, avec en plein ciel, vers la droite, l'échancrure du col de Saleix.

C'est dans ce magnifique cadre que nous retrouvons Victor Pilhes : car le grand hôtel d'Aulus appartient à M. Calvet, petit-neveu du député de 1848.

Mme Calvet, avec une extrême obligeance, une confiante bonté dont nous devons la remercier, veut bien fouiller avec nous bibliothèques, malles et tiroirs, nous conduire vers les souvenirs.

Et d'abord, dans le grand salon, sur un buffet de style, brillante sous un globe de verre, l'écharpe du représentant du peuple. Puis, accrochée au mur, au-dessus de la porte d'entrée, une gravure de l'époque : elle représente debout les accusés du 13 juin 1849, ceux qui ont voulu défendre les armes à la main, contre le Prince-Président, la Constitution, la République romaine. Au premier plan, dépassant tous les autres de ses larges épaules, la poitrine bombée, la tête relevée, grande barbe d'apôtre, l'air résolu, Pilhes le Montagnard.

Dans le boudoir voisin, voici Pilhes persécuté, emprisonné, déporté. Un portrait d'une grande sincérité d'expression, tracé, dit-on, par un de ses amis de captivité; au bas ces simples mots : A ma mère. Figure fatiguée, maintenant. Le regard reflète, malgré l'accablement, l'invincible obstina-

tion : tête de Christ qui souffre et qui espère... « Il faut y passer pour le connaître ce mal de prison, écrivait-il de la citadelle de Doullens à son ami Sans, de Tarascon (10 mai 1850), ce mal bien plus terrible pour le moral que pour le physique, et qui, à la longue, finit le plus souvent par transformer l'homme en machine, en animal intelligent, en brute presque. Quels combats il faut livrer avec soi-même pour échapper à de si tristes conséquences !... Cependant, à travers tout cela je n'ai que de la joie dans le cœur, bien loin d'éprouver le moindre regret... Pour preuve de mon dévouement sans bornes et de mon entier sacrifice sous toutes les formes, je suis relégué, en attendant mieux, derrière les murs épais et humides d'une citadelle; eh bien, je dis avec le vulgaire : Que la volonté de Dieu soit faite ! (1) »

Tout près, un médaillon sculpté : à Belle-Isle-en-Mer, Pilhes malade, les traits allongés, le pli de la souffrance sur le front, Pilhes déporté. De Belle-Isle, en des lettres que nous n'avons pu retrouver, il racontait à sa nièce, Mme Calvet, les douleurs du proscrit.

L'accalmie relative de l'Empire. Puis, le combattant de février 1848, du 13 juin 1849 reparait : le voici, képi sur la tête, en costume de commandant de la garde nationale. Il a vieilli, les cheveux grisonnent, figure empâtée; mais c'est toujours la même tête dressée, regardant l'ennemi, âme vibrante qui ne connaît point le repos. « Couché à 1 heure ou 2 du matin, écrit-il le 17 septembre 1870 à son ami Anglade, debout à 7 ou 8 heures pour être dans la rue et en tout lieu, où la présence de tout patriote clairvoyant était nécessaire. » Il est le patriote qui rêve un nouveau 93. « Huit à 15 jours d'écoulés, ajoute-t-il, depuis la grande journée du 4 septembre. Pourquoi n'y a-t-il pas à cette heure un million d'hommes debout, armés de toutes pièces, marchant sur Paris et vers l'Est » (2).

Au-dessous du portrait du commandant de la garde nationale, celui de Proudhon, son ami, son confident, le Proudhon de 1848, figure ronde, front bombé, l'œil vif, barbe courte, moustache tombante. « Amitié de vingt ans, à travers lesquels, déclare Pilhes, nos aspirations, nos douleurs, nos joies, nos espérances ont toujours été communes » (3). Pilhes avait lancé dès 1846 le journal de Proudhon, *le Peuple*. Plusieurs lettres parues dans la *Correspondance* de Proudhon disent l'amitié de ce dernier pour notre représentant de 1848. L'une d'elles donne à Pilhes, alors commissaire du gouvernement dans l'Ariège, des conseils de modération, lui expose les fautes commises par le gouvernement provisoire. Une partie inédite de la correspondance entre Proudhon et Pilhes serait encore, nous a-t-on assuré, entre les mains de notre camarade A. Escaich, actuellement en Indo-Chine.

Quand on veut connaître de près le célèbre théoricien politique, c'est à Pilhes, tout naturellement, qu'on s'adresse. On conserve, à Aulus, un mot charmant de Sainte-Beuve à Pilhes, demande de renseignements sur Proudhon, entrevue sollicitée, promesse pour recevoir le confident, « de faire tomber toutes les consignes ». On conserve aussi le brouillon de la réponse de Pilhes : le grand novateur y apparaît avec l'intime souffrance de son rêve brisé. « Le mal qui l'a conduit prématurément au tombeau, déclare l'ami, a commencé en 1848 par les émotions les plus fortes et par une indi-

(1) Lettre communiquée par M. V. Cénac.

(2) Lettre retrouvée dans les papiers de C. Anglade.

(3) Lettre à Sainte-Beuve, de Cherbourg, 11 avril 1866.

gnation qui n'a fait que grandir toujours. Sachez bien que depuis cette date, chaque jour lui a donné ses moments, ses heures entières de surexcitation et même de colère. A tout échec essuyé par la Révolution, c'était un coup de poignard au cœur... »

Proudhon disparu, Pilhes jure de « suivre ses exemples », veille sur la gloire de son ami, sur les siens, organise une manifestation publique en faveur de sa famille.

D'autres lettres encore nous révèlent la fin de la carrière, Pilhes malheureux, méconnu sous cette troisième République, qu'ainsi que la deuxième, il a contribué à fonder. Malgré un échec aux élections législatives, aux élections cantonales de Tarascon, son pays d'origine, en juillet 1871, il pose sa candidature nettement républicaine. Il « électrise » (1) ses concitoyens par ses discours. Mais les voix vont à de plus modérés. On ne lui pardonne pas sa participation au mouvement de la Commune. De nouveau suspect — c'est l'époque de l'ordre moral — il passe en Espagne ; il erre du côté de Puigcerda. « Je traîne, écrit-il le 1^{er} avril 1874 à ses parents, une pénible vie de déceptions, d'amertume — non de regrets — vie de privations. Ai-je jamais combattu pour autre chose que pour le bien et la justice ?

Cette semaine, sans doute, je quitterai Puigcerda. Où serai-je ? Je n'en sais rien encore. »

En 1875, de retour à Tarascon, il note avec satisfaction les manifestations de ses concitoyens qui acclament au passage de Mac-Mahon mécontent, la République.

Nous ouvrons maintenant les bibliothèques — d'abord celle qu'on appelle la bibliothèque Pilhes. Ici, des témoignages officiels, les deux gros volumes du procès du 13 juin (documents publiés par le gouvernement, interrogatoire, déposition des témoins, acte d'accusation) ; en note, de la main même de Pilhes, rectifications, protestations, le témoignage devant l'histoire du principal intéressé.

Ensuite les livres chers aux hommes de 1848 : l'histoire de cette époque par Sarrans, par Gallois, les *Prologues d'une Révolution*, par Louis Ménard, divers ouvrages d'histoire ou de littérature.

Enfin, pêle-mêle, dans des malles, des quotidiens de la deuxième République, la collection du journal le *Peuple* et de la *Voix du Peuple*, puis les livres anciens de la famille, livres de droit (une collection d'ordonnances de Louis XIV), de littérature, de sciences.

C'est ici que se retrouvent, en grande partie, les souvenirs d'un homme dont l'idéal politique est diversement apprécié, mais dont les fortes convictions, l'indomptable fidélité à ses principes, commandent le respect.

C'est à Aulus, au pied des grands pics farouches, où s'est réfugiée la pensée de Victor Pilhes, où médita Bordes-Pagès, le chrétien démocrate, que revit l'âme généreuse de 48 et que passe encore un souffle libérateur (2).

Philippe MORÈRE.

LE ROI DU JOUR

*Le roi le plus puissant parmi l'humanité,
Celui dont l'aspect seul soumet, impose, enchaîne,
Qui triomphe toujours et qui, malgré la haine,
A plus d'adorateurs que la Divinité,*

*C'est l'or. — Debout toujours son autel est resté,
Mais dans le ciel de Dieu la plus puissante reine,
Qui sèche toute larme et brise toute chaîne,
C'est l'épouse du Christ : c'est l'humble Charité.*

*Rois de l'or, soyez bons ! la porte de la tombe
Est basse. — En y passant toute couronne tombe,
Entraînant avec elle une fausse grandeur...*

*Soyez bons, pour qu'au jour où l'Arbitre du monde
Vous interrogera, la Charité réponde :
C'est un de mes enfants. Bénissez-le, Seigneur !*

Edouard PLOUVIER.

(1) Lettre datée de Tarascon, 17 juillet.

(2) M. Aristide Pescaire, ami de Pilhes et fils, on le sait, d'un proscrit du Deux-Décembre, conserve également à Tarascon, dans la maison même du représentant de 1848, de précieux souvenirs. M. Pescaire a bien voulu les mettre à notre disposition en vue d'une étude sur Victor Pilhes.

D'Ax à Puycerda

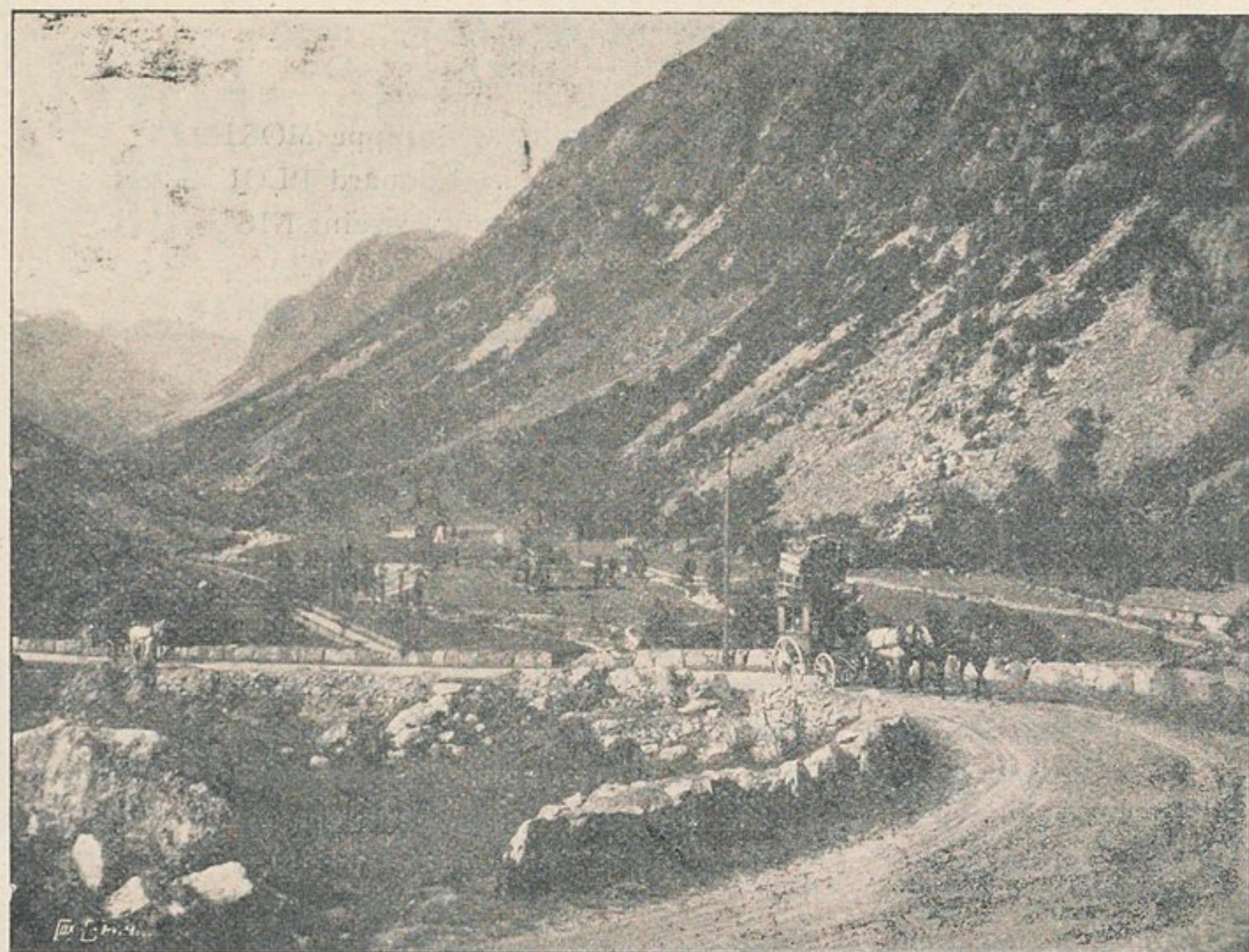
(TROISIÈME TABLEAU)

C'est l'autobus d'Ax à Bourg Madame, qui, dans cette claire et ensoleillée matinée de fin août, nous emporte vers l'Espagne.

Je compte les compagnons que le hasard vient de me donner. Nous sommes huit : une dame et sept hommes. La dame est hermétiquement voilée sous un crêpe vert qui lui enveloppe la tête jusqu'aux épaules. Est-elle jeune et belle ? ou bien, vieille et laide ? Si elle est jeune et belle, elle nous le dira en se dévoilant dans le parcours.

Les hommes, ne se connaissant sans doute pas, sont muets. Réserve bien naturelle au départ. Mais, au teint bronzé de leur visage, à l'accent de quelques questions adressées au wattman, je devine le méridional, de Toulouse, de Carcassonne, de Nîmes, ou, peut-être, de chez nous. Il me paraît impossible que, pendant le long trajet, des lèvres du Midi restent constamment closes.

Vous connaissez les *Bazerques*, ces quelques maisons qui, dès la sortie d'Ax, s'égrènent sur la rive gauche de l'Ariège. Vous connaissez le spirituel



LACETS DE LA ROUTE DE L'HOSPITALET, APRÈS MÉRENS.
Dans le fond, pic de Fontnègre où l'Ariège prend sa source.

et désopilant conte patois — *las neïts de Toulouzo* — qui, un moment, les rendit célèbres ? sinon, demandez à la Maison Gadrat l'almanach patois où le conte fut édité. Il vous réjouira plus et mieux que les contes, puant l'adultère ou l'abjecte galanterie, qu'offrent aux amours malades certains grands journaux. *Les nuits de Toulouse* suffiraient, au besoin, à la gloire des paisibles habitants de ces paisibles maisons. Encore aujourd'hui, s'ils n'ont d'autre histoire que ce conte, ils doivent être heureux.

Nous entrons dans les *Gorges de Mérens*. Par endroits, elles me rappellent celles de *Saint-Georges*, près Quillan, visitées l'an passé. Une impression me rattache aux gorges de Mérens. Temps jadis, elles étaient infestées par des brigands qui, la nuit, y « travaillaient ». L'Ariège, inconsciente complice, étouffait, du bruit de ses flots contre les grosses pierres de son lit, les cris des victimes détrossées et, souvent, assommées et mises à mort : gens de Mérens, de l'Hospitalet ou d'Andorre, qu'un coup de vin de trop attardait, un jour de foire, aux auberges d'Ax.

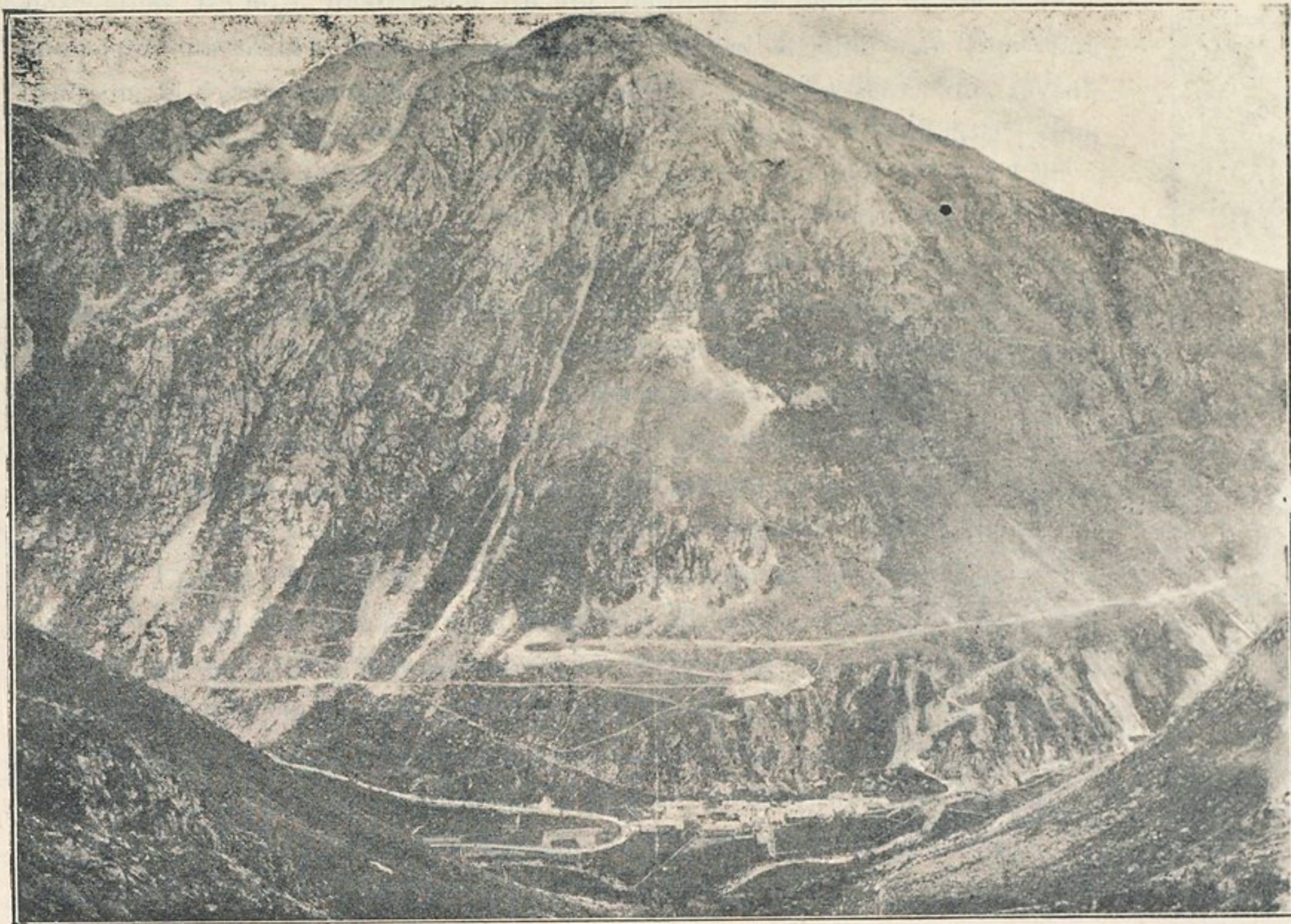
Un sujet de rare curiosité arrêta à ces gorges le passant : une Vierge, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, dessinée avec de la mousse par la nature, apparaissait sur la façade d'un rocher. A cette image va encore ce souvenir : le jour lointain où il me fut donné, pour la première fois, de la voir, une paysanne, agenouillée sur le bord de la route, les mains jointes, la regardait dans une extatique contemplation. La rapidité de notre voiture m'empêche de remarquer si la douce figure s'y trouve encore ; mais le wattman affirme qu'elle y est.

Mérens ! dix minutes d'arrêt.

Nous descendons pour dégourdir nos jambes, jeter un regard autour de nous. La dame ne bouge pas, reste figée sous son voile. Mais, par contre, en remontant, mon voisin de banquette s'efface à la portière, me disant : — Après vous, monsieur.

Et le geste est de si bonne grâce, que je m'incline et monte en remerciant. Voilà la glace rompue, la langue déliée, la conversation engagée.

Nous ne tardons pas à nous présenter l'un à l'autre, dans le roulement de l'autobus. J'apprends ainsi qu'il est docteur en médecine, de la Faculté de Paris. — Paris! le quartier latin! Bullier! le café Soufflot!... Que d'évocations de mon passé à moi, de son présent à lui! car il est jeune (26, 27 ans au plus), distingué, avenant, de belle taille et de belle figure, sous sa courte barbe frisée. — Un vraie tête de jeune grec du siècle de Périclès, avec le regard fixe, intelligent, loyal, la parole nette, abondante, facile, habituée



CLICHÉ H. MARCAILHOU-D'AYMÉRIC.

L'HOSPITALET (1,436 m. d'alt.) ET LES LACETS DE LA ROUTE NATIONALE, sur les flancs du pic d'Esquifolaygo; vue prise du vallon du Sisca.

à la précision. Il est attaché, à titre de médecin, à la Compagnie générale des Messageries maritimes. Il a déjà fait deux fois le tour du monde, visité les grandes villes, vu des hommes et des femmes de tout costume, de toute couleur. Il va à Bourg-Madame, où il passera la soirée. Il gagnera ensuite Marseille, où il s'embarquera pour Calcutta. Il connaît Puycerda; il s'offre à m'y piloter.

Béni soit le hasard d'une telle rencontre! Et béni soit le jeune docteur! — A ma rentrée à Rabat, j'offrirai, à son intention, un coq à Esculape.

—o—

Nous pénétrons dans la longue vallée qui, après Mérens, s'étend en vaste entonnoir aux parois régulières vers l'Hospitalet. Les travaux du Transpyrénéen, terrassements, tunnels, chantiers, arrêtent notre attention. Peu d'ouvriers cependant sur les chantiers. On parle de grèves qui sévissent un peu partout. Mais un de nos compagnons de voyage assure que tout sera terminé en temps voulu; et que du côté de l'Espagne d'où on aurait pu craindre des retards, tout marche à souhait.

Nous montons rapidement par des lacets et des boucles de plus en plus nombreux — serpents gris aux anneaux infinis, qui rampent, marchent, courent toujours. — L'Ariège, que nous avons laissée bien faible, bien triste, bien maigre dans le bas, n'apparaît plus que comme un fil. L'hiver a été si doux! pas de neige, peu de pluie; pas de trace de névé, là-haut dans les grands pics! La pauvre a bien soif! Sa vue me met à la mémoire une anecdote, un mot des *Impressions de Voyage en Espagne*, d'Alexandre Dumas, lues dans ma prime jeunesse et que la présente génération ne connaît peut-être pas.

Le grand conteur assiste, à Madrid, à une course de taureaux. Il fait une chaleur accablante; elle dure depuis des mois. desséchant les rivières, brûlant tout. Sous la piazza de la *corrida*, le *Mançanarez*, presque à sec, se meurt de soif.

Dans les rangs des spectateurs, passe un garçon, un plateau dans les mains, criant des rafraîchissements. Le jovial romancier lui commande un verre d'eau et dit :

— Va le porter au Mançanarez.

Simple geste, simple délassément, en somme, d'un esprit toujours tendu.

Nous continuons à tourner dans les éternels lacets. Un moment, au flanc de la montagne, apparaît un grand trou noir.

— Ça, dit un de ces messieurs à son voisin, c'est l'entrée du tunnel en spirale, destiné à hisser les trains sur les hauteurs. Il sera tout droit comme un I. Les trains tourneront verticalement dans l'intérieur, comme dans un puits! Et nous tournerons avec eux, en valsant!

— Et ce sera charmant! dit la dame voilée. Et sa voix, d'un accent espagnol très accusé, me rappelle une jeune et belle *señora*, entendue à pareille époque à Barcelone, sur la *Rambla*, par une belle soirée d'été.

— Et vous dites vrai, Madame, opine galamment le monsieur. Et, ajouta-t-il, ce tunnel ainsi debout, Madame, sera une nouveauté et comme une merveille dans ce coin des Pyrénées.

C'était comme une invite à continuer la conversation; mais plus un mot ne sort du voile mystérieux.

Nous atteignons ainsi l'Hospitalet. Deuxième arrêt. Nous descendons tous, la dame exceptée, qui demeure obstinément voilée.

Allongé dans sa colline, le petit village apparaît joyeux sous les baisers du soleil déjà haut dans le ciel d'un bleu de lapis. Cependant que des ouvriers, reconnaissables à leurs bourgerons, vont et viennent sur la route avec un air soucieux, inquiet. A côté de nous, sur la terrasse d'un café, un gendarme les observe, l'air sévère, — en gendarme. Je me hasarde à le questionner :

— Que se passe-t-il, Monsieur le gendarme?

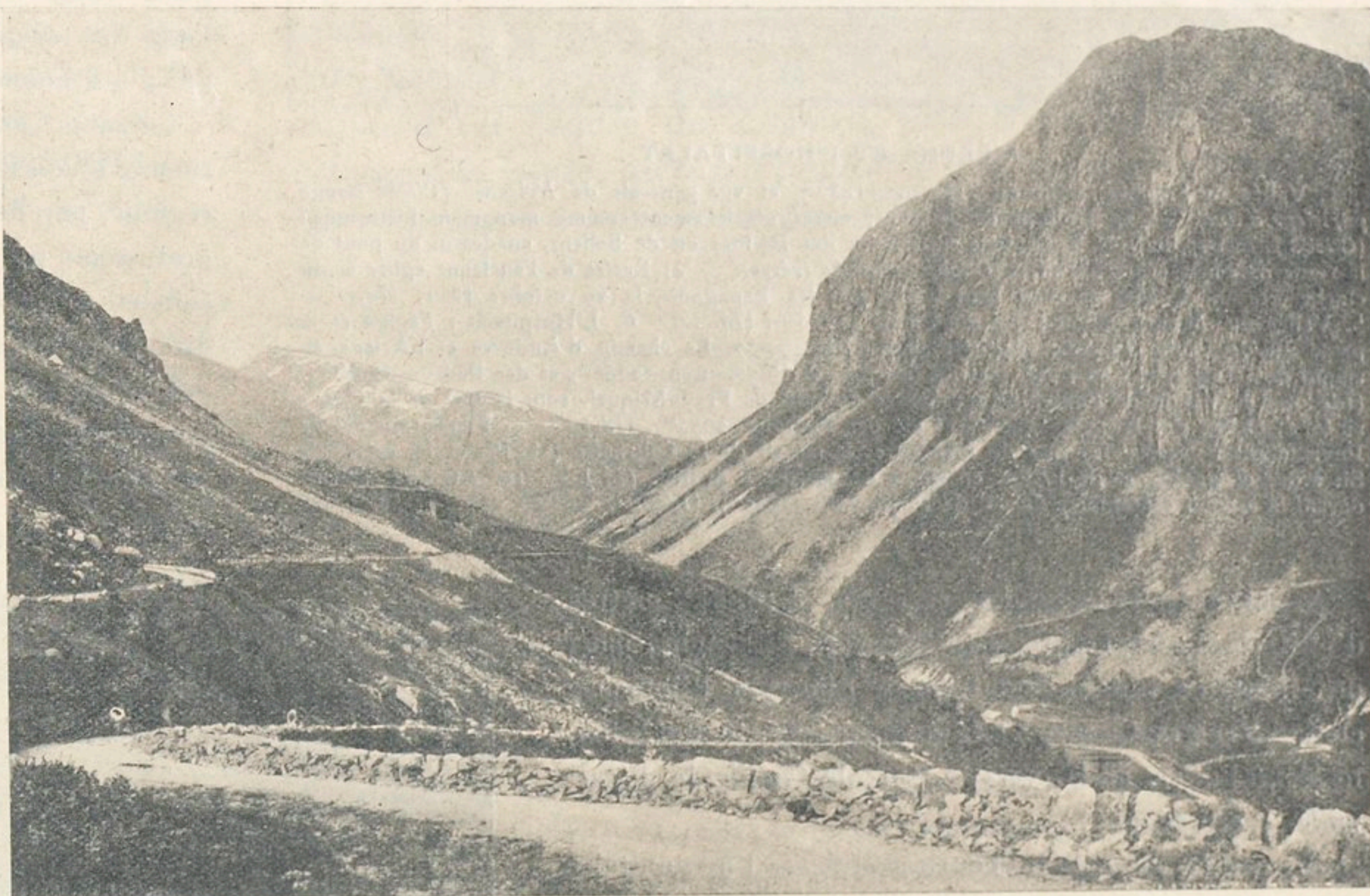
Il me regarde d'un œil dur, scrutateur; et, après un silence, me répond :

— Vous le saurez, si vous repassez ce soir.

Puis, craignant d'en avoir trop dit, il s'éloigne dans la direction du village.

Moins tenu à la réserve, notre watman nous dit :

— On s'attend à une grève générale ce soir; on parle de sabotage; on craint pour le grand tunnel de 5 kilomètres qui commence ici. Ce serait



CL. LABOUCHE FRÈRES.

L'HOSPITALET et la route du col de Puymorens. — Roc de Carroutch à droite, Pic des Padrons au fond.

désastreux et un arrêt incalculable dans les travaux. On dit que de la troupe est attendue, venant de Foix.

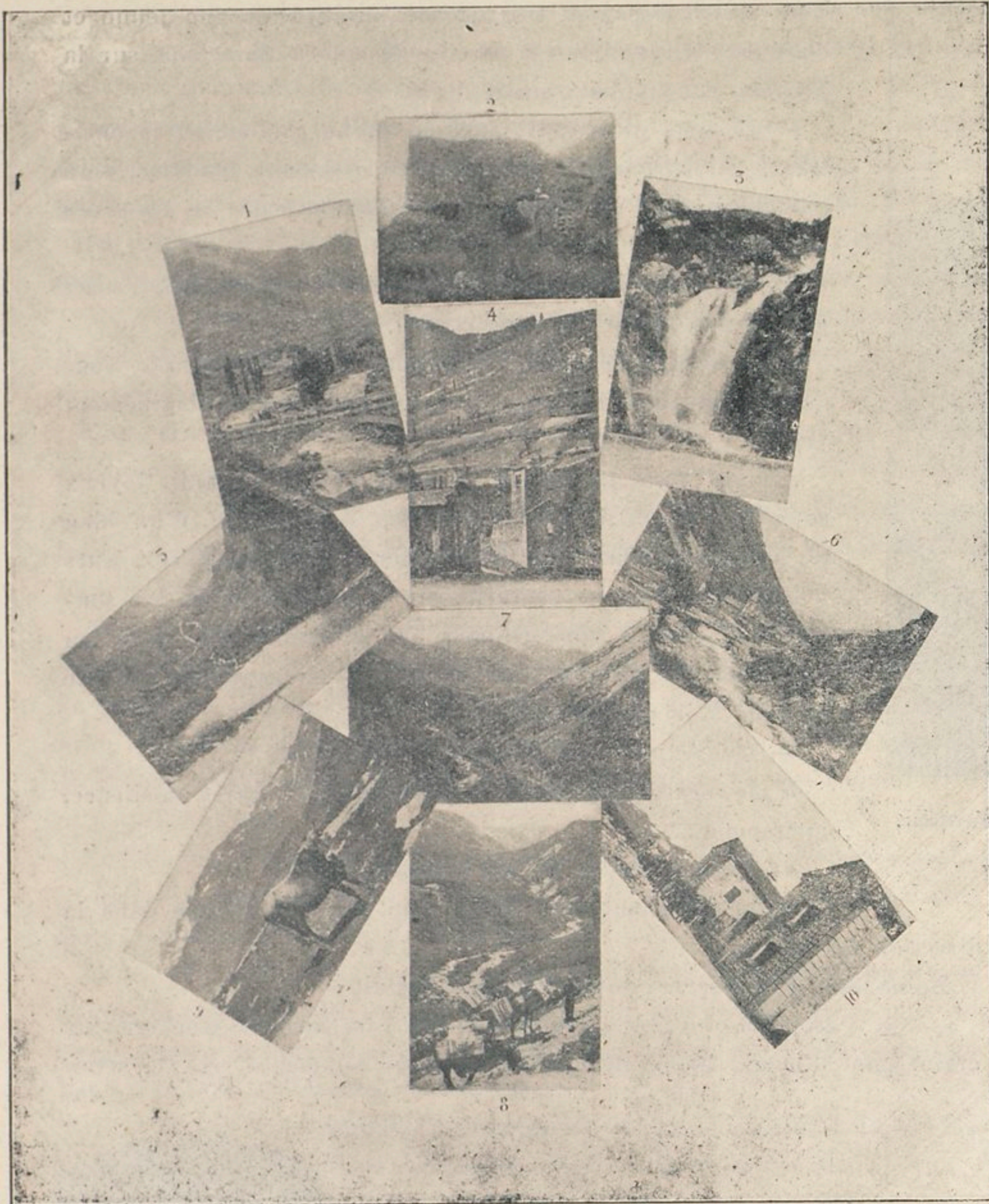
— Ah! bien, s'écrie un de nos compagnons, des arrestations, des coups de fusils peut-être dans cette montagne si calme, ce serait du joli! En voilà une, que le père du syndicalisme, feu Waldeck Rousseau, n'avait sans doute pas prévue! Quelle tête, d'ailleurs, il fait devant les gestes des ouvriers de la C. G. T., dans le jardin des Tuileries, sous les immenses palmes d'or dont son buste a été affublé! Mais, patience, le temps et l'histoire qui, elle, sait attendre, mettront ordre à tout cela.

Nous remontons. J'examine le Monsieur qui vient de nous jeter, avec une hautaine ironie, ces paroles. Il est grand, bien découplé sous son cache-

poussière ; sa moustache est grisonnante, hérissée ; tout l'air de sa personne est, ma foi, très martial.

Enfin, après de nouveaux zig-zags et de nouvelles boucles, sur des abîmes sans autres garde-fous que quelques pierres prises à la montagne, nous atteignons le col de *Puymorens*.

La dame ne descend toujours pas, obstinément murée sous son voile. Décidément, *Vénus* n'a pas dû se pencher sur son berceau.



MÉRENS ET L'HOSPITALET

1. Vallée de l'Ariège, pont du l'Harenc (1033^m) et vue générale de Mérens. (Cliché *Bazar parisien*, à Ax). — 2. Dolmen de Mérens, classé officiellement comme monument historique? (Cliché *J. Bonrepaux*). — 3. Cascade supérieure des Bésines ou de Saliens, au-dessus du pont de la route nationale (1307^m d'alt.). (Cliché *Labouche frères*). — 4. Restes de l'ancienne église et du clocher roman de Mérens d'en haut brûlés par les Espagnols, le 29 octobre 1811. (Id.). — 5. Vallée du Mourgouillou : lac du Comté (1715^m). (Id.). — 6. L'Hospitalet : l'église et la passerelle de Sainte-Suzanne (1445^m d'alt.). (Id.). — 7. Le chemin d'Andorre et l'Ariège en amont de l'Hospitalet ; au fond, massifs des pics de Puymaurens (2666^m) et des Padrons (2675^m). (Id.). — 8. Vallon de Font-Nègre : montée du port de Fray-Miquel, sous le *Pas de la Casa* ; au fond, chaîne des Bayettes (2807^m) et pic des Padrons (2675^m). (Id.). — 9. Plateau du col de Puymaurens : vue sur les pics de l'Andorre, le massif de la Cabanette (2841^m) et les crêtes de Siscarou, d'Ascobes et de l'Albe (en allant de gauche à droite). (Id.). — 10. Attelage catalan, devant la maison cantonnière du col de Puymorens (1920^m). (Id.).

A cheval sur les deux versants, à 2,000 mètres d'altitude, la large gorge s'incline vers l'Espagne, dans des lointains infinis, montrant à l'horizon l'immense chaîne, ses grands pics ! Ici, de notre côté, le *Montcalm*, le *Mont-Valier*, et là, vers le Sud, le *Carlite*, le *Vignemale* — ces géants !

Au centre du col, le Touring-Club — l'humanitaire et intelligente institution qui a fait plus pour la paix mondiale que les congrès tapageurs des *pacifistes* et les vaines randonnées des d'Estournelle de Constans, ci-devant Balluret — le Touring-Club a installé un poste de secours : un refuge où les malheureux voyageurs, surpris par la tempête, trouvent la flambée de genêts qui ranime le sang, et les bons soins qui écartent la mort.

Deux solides pavillons, reliés par une construction centrale, en pierre grise de granit, constituent le poste. Sur le toit du milieu, une girouette indique, en grosses lettres de fer, les quatre points cardinaux (N. S. E. O.) Elle annonce à ce moment que le vent souffle du Sud, *l'Autan*, *l'Espagnol*, comme l'appellent les gens du pays ; on le sent à peine, ce qui fait dire au *watman* :

— Il fera chaud à Bourg-Madame, tout à l'heure. D'ailleurs, pas de brouillard à cette heure, ici où il règne presque constamment.

Les fenêtres du poste sont élevées ; ainsi disposées contre la neige qui pendant 4 ou 5 mois d'hiver, monte jusqu'à elles, et, parfois, jusqu'au toit. Alors, pour le gardien et sa famille, c'est la nuit du tombeau. — Voici qu'à l'une d'elles apparaît une tête de femme. Elle a l'air jeune, sous des cheveux noirs. Mais, comme elle est pâle ! la pâleur qu'impriment aux visages l'isolement, le silence, l'abandon ! Elle nous regarde d'un œil atone, vide, indifférent.

— C'est la femme du gardien, me dit le *watman*. Elle est seule ; son mari doit être dans le bas de la montagne, occupé à faire du bois, pour l'hiver qui vient vite ici. Et maintenant, Messieurs, ajoutez-il, en route pour l'Espagne !

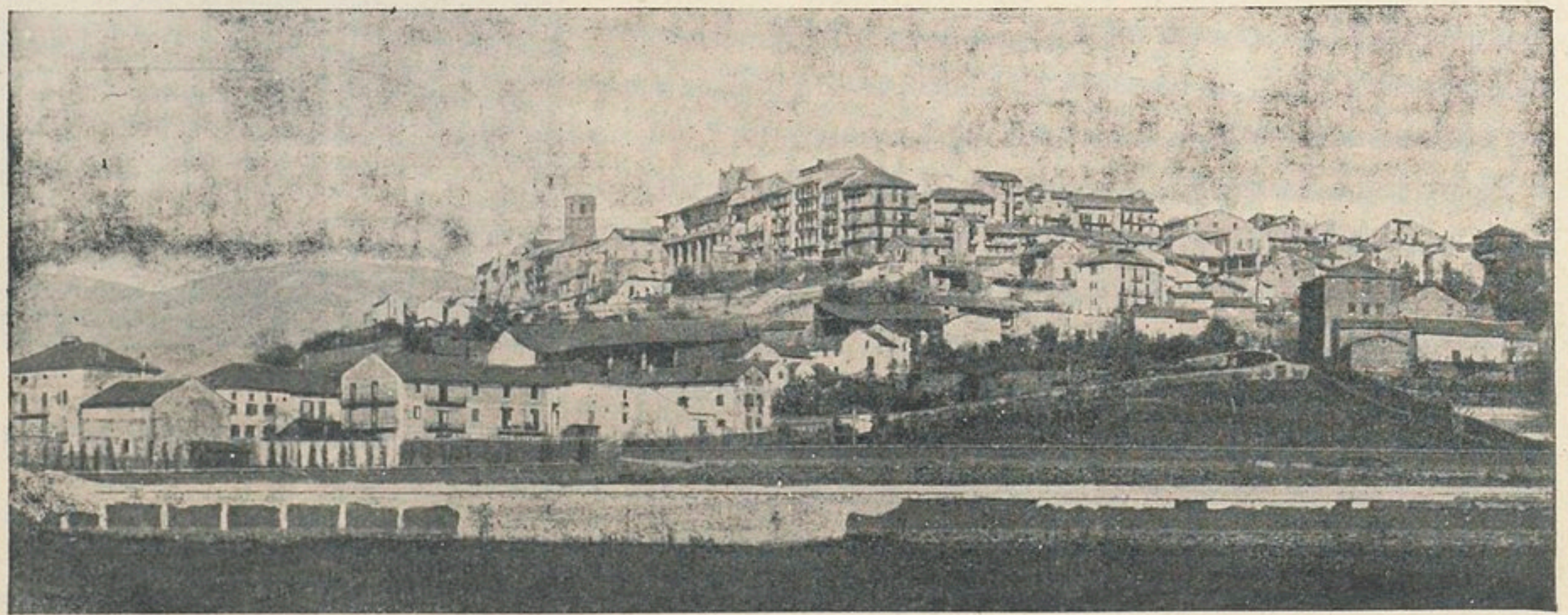
— 0 —

De ce col de Puymorens, si sauvage, si désolé, où pas un brin d'herbe ne se voit, où ne poussent que des pierres, tomber, en quelques instants, dans cette Cerdagne, si belle, si vivante, si plantureuse, si verte ! d'un vert si frais, si brillant, qu'on le dirait avoir été étendu par un peintre qui aurait mêlé sur sa palette le vert de l'émeraude au bleu du ciel, quel contraste ! et quelle surprise pour les yeux ! — Et ces villages, aux maisons blanches, si coquets ! Voici *Urt*, sur la ligne de démarcation de la frontière, moitié Français, moitié Espagnol, asile et refuge des contrebandiers ; *Porté*, d'où en deux heures de marche, on atteint le lac de *Lanoux*, le plus grand des Pyrénées (105 hectares de surface, 55 mètres de profondeur). Quelle aubaine que cette masse d'eau pour le Transpyrénéen qui va trouver là — mine inépuisable — la *houille blanche*, qui nous transportera rapidement, et sans fumée, de Foix à Barcelone !

En attendant qu'on embouteille le trop plein de ses eaux, le grand lac se plaît à alimenter un torrent qui, grossi sur son passage par le *Fontive*, le *Courtal-Rossa* et le *Vignole*, forme le *Carol* — la rivière que maintenant nous côtoyons et que les Espagnols appellent *l'Aravo*, le vieux nom resté dans leur souvenir.

L'Aravo ! — *l'Arabe* — A ce mot, une vieille page d'histoire me revient à la pensée. Il y a douze siècles, par cette vallée que nous traversons, des hordes sarrasines, c'est-à-dire composées d'Arabes et de Maures, envahirent notre contrée, notre Ariège. Elles l'occupèrent assez de temps pour imprimer aux habitants leur figure, leur type, leur cachet. Ils donnèrent même à des localités des noms de leur pays. C'est le fait ordinaire du séjour prolongé des conquérants. Ainsi fut dénommé notamment Rabat, notre Rabat, qui n'a d'homonyme, je crois, que le Rabat, la ville sainte, du Maroc.

Lorsque Charles Martel arrêta et dispersa, à Poitiers, le torrent impétueux, et qu'ensuite les guerriers de Charlemagne refoquèrent dans nos régions, par delà les Pyrénées, les envahisseurs implantés dans le sol, le grain semé par ces derniers sur les femmes, survécut, germa, procréa. Il y subsiste encore, il s'y perpétue par le naturel effet de l'atavisme, de l'hérédité, maintenant incontestablement reconnu. Il lui arrive parfois, dans son vol-capricieux, de passer par dessus une et même plusieurs générations, pour reparaitre, aussi accusé, aussi vivace, dans la suivante ! Sujet d'études des plus intéressantes pour l'ethnologue, le biologiste, le philosophe, l'historien.



CL. LABOUCHE FRÈRES.
VUE GÉNÉRALE DE PUYCERDA (Espagne) prise de la route de Ripoll, au Sud.

Et, tenez, à notre Rabat même, où je me transporte par la pensée, cette femme qui passe sur le chemin, un rateau sur l'épaule, coiffée de son madras multicolore, le visage hâlé, bronzé-noir, dites, n'a-t-elle pas du sang maure dans les veines ? Et cette fillette qui trotte à ses côtés, dont le joli visage est d'une matité charmante, et dont les grands yeux ont l'éclat et la teinte

de l'agate brunie, n'est-elle pas une de ces gamines qui s'ébattent à cette heure sur la plage de Mogador ou de Tanger ?

Et cet homme qui les suit, poussant à grands coups de bâton et de jurons ce maigre bourricot, et dont le visage est tanné comme un vieux parchemin, ne l'avez-vous pas rencontré dans une rue de Constantine ou d'Alger ? — Ah ! mystère de la mystérieuse Nature qui, éternelle mère, éternelle nourrice, éternelle travailleuse, éternelle conquérante, ne se repose, ne s'arrête jamais !

Et ces deux *Carol*, ces deux villages qui voisinent, en bons amis, en bons frères, sur la route, ne viennent-ils pas ajouter à cette impressionnante suggestion ? Voyez ces ruines, qui furent une cité ou une forteresse, là, au bord de la route, sur ce rocher arrondi ! Voyez ces deux tours carrées dont l'une, lamentablement éventrée, montre ses entrailles, noircies, carbonisées par quelque feu grégeois ! et dont l'autre, encore assez bien conservée, projette dans le ciel les dents un peu ébréchées de son créneau, ne vous disent-elles pas quel fut leur passé, quelle fut leur histoire ? N'entendez-vous pas sur la plate-forme de celle-ci la voix du *muezin* appelant à la prière les enfants d'Allah, les sectateurs de Mahomet ? Et sa sœur, l'éventrée, ne vous dit-elle pas que les Maures livrèrent aux enfants du Christ, sur ses ruines, le suprême combat ? et que, vaincu, le Croissant dut s'incliner devant la Croix ?

O bienfait de l'imagination ! voilà que, en proie à ces pensées, le reste de la route a passé pour moi inaperçu, et que l'autobus entre et stope dans la cour du premier hôtel de Bourg-Madame..... Le wattman a dit vrai : la chaleur, maintenant que l'autobus a replié son éventail, est excessive !

Mais voici qu'une voiturette, dernier style, très élégante et parée, des deux côtés de sa glace, de gerbes de fleurs, pénètre par un gracieux tournant dans la cour et nous enlève la dame voilée qui, d'un pied lesté et finement cambré — un pied d'espagnole — monte dans la jolie voiture. Elle soulève alors son voile, nous adresse un noble salut de la tête, erie au chauffeur : *Anda!* et, par la rue qui mène à Puyserda, s'envole et disparaît.

— Un peu mûre ! mais encore désirable ! dit mon jeune docteur, qui s'y connaît, en ayant vu de tous âges et de toutes conditions.

(A suivre)

Toussaint NIGOUL.

Ax, 30 août 1913.

semant le talent d'or et le vin, mais à celui qui parlait de Patrie, de Département, de République. Elle s'est donnée... et ce qui prouve précisément son désintéressement, c'est que malgré les déceptions des longues attentes vaines et la dure privation des améliorations nécessaires, indispensables, qui devraient favoriser l'essor de ses populations, constante, indulgente et dévouée toujours, elle ne s'est jamais reprise.

ESCANDE-VOLTAN.

Il était juste de ma part d'essayer de faire sortir les eaux d'Ax d'un oubli et d'un délaissement malheureux et de faire connaître au monde médical une station sulfureuse digne de



VUE GÉNÉRALE D'UR (Cerdagne française, Pyrénées-Orientales). CL. LABOUCHE FRÈRES.

toute sa confiance. Bien d'autres avant moi auraient pu entreprendre cette tâche. Que ne l'ont-ils fait ? Ax serait aujourd'hui l'égal de Luchon, plus d'un malade aurait retrouvé la santé, qu'il n'a peut-être pas obtenue ailleurs, et des richesses inconnues auraient été mises au jour.

Félix GARRIGOU.

L'Ecrin des Penseurs Ariégeois

Rome marqua profondément son empreinte sur la vallée que traverse l'Ariège ; elle exploita ses mines, y établit son administration si admirablement organisée et y laissa un très grand nombre de noms de villes, de montagnes et de cours d'eau dont l'origine romaine est évidente.

Jules de LAHONDÈS.

L'une des manifestations les plus intéressantes des anciens peuples est assurément les sépultures. C'est là qu'on trouve avec d'innombrables vestiges de leur civilisation des preuves évidentes de leur culte pour les morts.

Chanoine CAU-DURBAN.

Aulus possède des mines de cuivre mêlé d'or, de plomb argentifère, de fer sulfureux et arsenical, etc. ; ce qui explique la minéralisation spéciale métallique de ses sources thermales. De nombreuses galeries que traversent des montagnes voisines témoignent de la richesse des anciennes exploitations.

BORDES-PAGÈS.

Aux heures de commotions nationales, l'Ariège s'est donnée non à ceux qui procédaient comme Crassus en

ÉPHÉMÉRIDES DE PAMIER

24 Septembre 1048. Mort de Saint Ysarn de Pamiers. — Saint Ysarn, né à Frédélas ou Pamiers, dans une modeste maison comprise aujourd'hui dans l'enclos du vaste Hôtel de M. le Vicomte de Falentin de Saintenac, fut recueilli très jeune par les moines de l'abbaye de Saint-Antonin et élevé par eux dans toutes les sciences divines et humaines, car cette maison religieuse, véritable fondatrice de la Cité appaméenne qu'elle dota d'immunités semblables à celles dont jouirent les républiques italiennes, était déjà un foyer intellectuel de premier ordre, où vint plus tard, vers 1090, se former saint Raymond de Durban, descendant d'une des premières familles seigneuriales du Comté de Foix, qui devint, dix ans après, prévôt de Saint-Sernin de Toulouse, puis, en 1104, évêque de Balbastro (Espagne), et qui mourut dans son diocèse, à Huesca, le 21 juin 1126. Cet illustre enfant de l'Ariège et de l'abbaye appaméenne donna au monastère, qui fut le berceau de sa vie religieuse et le générateur de ses hautes vertus, le coteau qui s'élève à l'ouest de la vénérable chapelle de Caillou ou Mas-Vieux, et qui porte encore son nom. Il fonda en même temps une œuvre admirable d'assistance et de bienfaisance envers les pauvres qui a fonctionné à Pamiers, durant plusieurs siècles, sous le titre de *Charité de Saint Raymond*. Nous consacrerons un article spécial à cette institution inspirée en plein Moyen âge à un noble et saint fils de notre Ariège par le *misereor super turbam* du Christ Rédempteur. Notons en passant qu'il

existe une Vie de saint Raymond de Durban, écrite par notre bien regretté ami M. l'abbé Eyche, ancien curé de Lapenne, canton de Mirepoix.

Ysarn fut remarqué par l'abbé Gaucelin, de passage à Pamiers, le suivit à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille de laquelle dépendait la paroisse de Mirepoix avant son érection en cathédrale; il en devint le Prieur et ensuite l'Abbé, en 1021. Il attira des dons considérables à son abbaye par sa grande réputation de sainteté, et y mourut le 24 Septembre 1048, en rentrant d'Espagne, où il était accouru pour arracher des mains des Sarrasins plusieurs moines de l'abbaye de Lérins qu'ils avaient emmenés en captivité. Saint Odilon de Cluny, ami intime de notre grand moine appaméen, disait plaisamment de lui : « Je ne connais pas au monde un hypocrite qui puisse lui être comparé. car sous une admirable simplicité de mœurs il cache le plus riche trésor de vertus et de bonnes œuvres. » Son tombeau est conservé à Marseille. La cathédrale de Pamiers où, pendant longtemps, la chapelle actuelle de Saint-Pierre lui fut dédiée, possède une partie de ses ossements vénérés, dans le grand reliquaire de saint Fabien. Mais, comme le dit avec raison M. Jules de Lahondès, ce saint est trop oublié aujourd'hui dans sa ville natale.

Eugène FERRAN.

Un éminent Appaméen,

M. VICTOR FONS,

Ancien magistrat à Toulouse,
justement glorifié à Muret, le 14 septembre 1913

Notre légitime fierté d'Ariégeois et d'Appaméen a reçu une bien agréable satisfaction lorsqu'il nous a été donné de lire dans le beau compte rendu publié par notre excellent confrère l'*Express du Midi*, des grandes fêtes commémoratives du septième centenaire de la Bataille de Muret (dimanche 14 septembre), ces lignes relatives au savant juriconsulte, à l'écrivain érudit et fécond, né à Pamiers en la première année du siècle dernier, et dont le talent et les vertus honorent si puissamment la grande et la petite Patrie :

« En se rendant dans la plaine de Muret, un groupe de régionalistes et d'érudits, de la Société des Toulousains de Toulouse notamment, a déposé une couronne au tombeau de Victor Fons, dans le cimetière de Muret.

« La couronne d'immortelles porte en lettres d'or sur beau ruban de soie rouge :

*Au premier Historien de Muret
Les Amis de l'Histoire Méridionale.*

« On sait que M. Victor Fons (1801-1882), magistrat et archiviste à Toulouse, membre de la Société archéologique du Midi de la France, de l'Académie de Législation et de l'Académie des sciences de Toulouse, est l'auteur des premiers travaux historiques sur le territoire de Muret : *Notice historique sur l'arrondissement de Muret ; les Etats de Comminges ; la Jurisdiction civile des Conseils de Toulouse ; Voyage historique dans la vallée de l'Ariège ; les Monastères Cisterciens de la Province de Toulouse*, et surtout les *Usages locaux de la Haute-Garonne* (6^e édition en 1910, revue par son fils, Sylvain Fons, avocat).

« M. Victor Fons, fut le grand-père du poète Pierre Fons, maître ès Jeux Floraux. »

Nos amis et voisins, les Toulousains, savent se souvenir et rendre hommage, comme il convient, à quiconque a contribué à cette splendeur intellectuelle qui est le génie de la France. Nous les en félicitons de tout cœur en les remerciant vivement d'avoir pensé, en temps on ne peut plus opportun, à l'un des nombreux enfants de Pamiers que leurs remarquables travaux ont placés et placent encore au rang des plus vaillants pionniers de la science historique, tels, avec M. Victor Fons, les Ourgaud, les Pouech, les Barbier, les Jules de Lahondès, les Barrière-Flavy, etc.

L'*Ariège Pittoresque* se doit à elle-même de faire revivre de façon complète la mémoire de M. Victor Fons, dont les travaux d'érudition se chiffrent par centaines. Elle ne faillira pas à sa mission.

Qu'il nous suffise pour le moment, de signaler, au simple point de vue ariégeois, les notices *judicieuses et solides* — suivant l'expression de M. Jules de Lahondès — du grand historiographe, sur les premiers temps de la ville de Pamiers, ses études sur les évêques de Pamiers, sur les Paréages de cette ville avec les comtes de Foix et les rois de France, sur le comté de Foix et sur diverses communautés monastiques de la région, notamment celles des Salenques, de Boulbonne et de Calers.

Ajoutons, en terminant ces brèves considérations que l'actualité a spontanément fait jaillir de notre cœur et de notre plume, qu'un Ariégeois depuis longtemps transplanté sur les bords de la Garonne, en pleine Cité Murétaine, s'est sûrement réjoui plus que tous les Ariégeois demeurés en Ariège, des honneurs posthumes rendus à son compatriote M. Victor Fons. Cet Ariégeois, c'est notre savant ami M. Joseph Decap, de Mazères, depuis longtemps directeur des écoles et du cours complémentaire de Muret, membre et lauréat de nombreuses sociétés scientifiques, littéraires et archéologiques du Midi, auteur d'ouvrages historiques et économiques sur le Comminges et sur l'Ariège, aussi remarquables qu'estimés. Ses trois derniers travaux sur notre pays ont pour objet les écoles à Mazères, au Mas-d'Azil et à Saint-Ybars, avant la Révolution. La liste de ses ouvrages sera plus tard aussi longue que celle des ouvrages de M. Victor Fons. Mais la modestie de cet excellent éducateur des enfants du peuple est si grande que, malgré ses nombreuses et fréquentes publications dans la *Revue des Pyrénées*, dans le *Bulletin de la Société des Etudes du Comminges*, dans la *Semaine de Pamiers*, dans le *Bulletin de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts*, dans l'*Annuaire de l'Ariège* et ailleurs, ses mérites de tout premier ordre ont encore échappé, mais n'échapperont pas longtemps, à l'attention des Toulousains qui savent si bien se souvenir. Naguère, il y a quelques mois à peine, l'éminent archiviste de la Haute-Garonne, M. Félix Pasquier, donnait en exemple, au cours d'une réunion de Société savante, le zèle éclairé dont M. Joseph Decap a fait preuve dans la recherche et l'étude des documents d'archives sur la vie économique pendant la période révolutionnaire.

M. Joseph Decap a bien connu M. Victor Fons. Il est son digne imitateur dans la noble voie tracée par ce maître consommé dans l'art d'écrire notre histoire régionale. Nous sommes assuré qu'il n'hésitera pas à buriner pour nos lecteurs la vénérable et intéressante physionomie du brillant penseur appaméen que la Société des Toulousains de Toulouse vient de magnifier à bon droit, ou que, du moins, il daignera nous documenter pour l'accomplissement de cette œuvre qui s'impose.

Eugène DESROCHERS.

« Au Pays d'Ariège. »

Nous reproduisons avec plaisir l'appréciation autorisée de la *Revue des Pyrénées* sur la Géographie Ariégeoise illustrée de notre savant ami M. Labro, professeur au Lycée Ingres, à Montauban :

« Au Pays d'Ariège..... » Tel est le titre d'une géographie illustrée à l'usage des écoles. Heureux les écoliers d'aujourd'hui ! Jadis, on nous contraignait à l'étude. Maintenant on nous invite à voyager. Bien entendu, vous commencerez par feuilleter l'ouvrage. Il y a de si jolies images à regarder : Foix, à l'abri de son château féodal, dominant de ses tours crénelées le confluent de l'Ariège ; — les hauts sommets, dont le Pic de Saint-Barthélemy, que gravit un hardi ascensionniste, marquent d'une toute petite tache sombre la vaste croupe neigeuse ; — la Grotte du Mas-d'Azil avec sa grandiose entrée de 60 mètres de haut ; — les environs de Saurat et de Tarascon, sublimes ou gracieux, la majestueuse vallée du Mourgonilhou, les lacets du Col de l'Hospitalet..... J'en passe. Avant d'aller plus loin, je suis sûr que les petits ariégeois se seront arrêtés sur le texte où ils auront trouvé, avec des descriptions vivantes et détaillées, les renseignements les plus précis. Et quel désir alors (un désir que ne manquera pas de satisfaire le dévouement de leurs maîtres) d'aller voir sur place une « forge catalane », ou d'apprendre l'histoire sur les débris laissés dans la Grotte du Mas-d'Azil par nos plus lointains ancêtres ou par les proscrits de la Révocation ! M. Labro a ajouté, à la fin du volume, une copieuse bibliographie à l'usage des plus curieux. J'y aurais voulu voir indiqué le livre de M. Paul Marty : *Trois Localités de l'Ariège* (Foix, imprimerie Lafont de Sentenac, 1909). Il rendrait très vivante une excursion aux environs de ce rude rocher de Lordat, qu'une illustration pittoresque nous fait voir dans son âpre site. Ce ne sont pas seulement les Ariégeois que M. Labro a voulu « réconcilier avec la géographie », pour reprendre une expression du Rapport de la *Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*. Ceux même qui ne sont pas « bronillés » avec cette sévère science, se hasardent toujours avec un peu d'appréhension sur ses domaines et sont heureux d'avoir un bon guide pour les mener d'emblée aux endroits intéressants.

H. J.

Échos Ariégeois

Nos compatriotes. — C'est avec plaisir que nous apprenons que notre compatriote et excellent ami, le comte Alfred de Montigny, le distingué châtelain de Castelnau, à la Bastide-de-Sérou, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre aéronautique. Sportmen fervent, ayant pratiqué tous les sports, il a été appelé à la présidence du Nord-Aviation; il se consacra plus spécialement et avec tout son dévouement à la vulgarisation et au développement de tout ce qui touche à l'aéronautique, et il s'est acquis parmi ses camarades aviateurs de sincères amitiés.

La distinction honorifique dont vient d'être l'objet le comte Alfred de Montigny, réjouira tous ceux qui, comme nous, le connaissent.

Nous adressons au nouveau décoré nos plus vives et sincères félicitations. A. de R.

— Parmi les sous-officiers admis à l'Ecole militaire d'artillerie, à Fontainebleau, à la suite du concours de 1913, nous relevons le nom de M. Achille Gil, maréchal des logis au 18^e régiment d'artillerie à Toulouse. Félicitations.

— M. Bru, de la Bastide-de-Sérou, capitaine d'état-major à la 36^e brigade d'infanterie à Angers (Maine-et-Loire), a été désigné pour Ain-Sefra (Sud-Oranais).

M. Lax au Maroc. — Nous apprenons que M. Lax, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, vient de partir pour le Maroc.

Il a été chargé par diverses sociétés de la direction des travaux de construction des lignes de chemins de fer projetées au Maroc.

Parmi les ingénieurs que M. Lax amène avec lui au Maroc, se trouve M. Albouy, ingénieur à la ligne du Transpyrénéen Ax-les-Thermes-Ripoll.

Le général Pau de passage. — Dans l'après-midi de vendredi, le général Pau, qui commandait l'armée bleue aux grandes manœuvres, est arrivé à Pamiers en auto, accompagné de ses officiers d'ordonnance. Il s'est rendu aussitôt à la gare et a pris le train de Bram à 3 h. 40. Il se rendait, dit-on, à Chalabre. Sur le quai, M. le Préfet de l'Ariège, qui revenait de Toulouse, a vu et reconnu le général, et s'est empressé de lui présenter ses hommages.

Villégiature. — Nous apprenons avec le plus grand plaisir que M. Charles Levadé, grand prix de Rome, vient de se fixer pour quelque temps dans sa jolie propriété du Castelet, près Ax-les-Thermes.

Jeune encore, mais déjà bien connu et estimé comme compositeur, M. Levadé se propose de mettre la dernière main à la composition musicale d'une comédie lyrique, tirée par Georges Docquot, de la célèbre *Rôtisserie de la Reine Pédauque*, d'Anatole France. Cet ouvrage est destiné à l'Opéra-Comique.

Nul doute que dans le calme charmant du site choisi, l'inspiration ne vienne abondante et féconde et qu'un nouveau chef-d'œuvre nous soit bientôt donné à applaudir.

Nouvelles militaires. — Sur la liste des élèves officiers de réserve admis à la suite du concours de 1913, nous relevons le nom de M. Allaire, caporal au 59^e régiment d'infanterie.

Sursis d'incorporation. — M. le ministre de la Guerre a décidé que, conformément aux dispositions énoncées à l'article 20 de la loi du 21 mars 1905, les jeunes soldats de la classe de 1912 qui ont un frère de la classe 1910 accomplissant la durée légale du service ne seraient incorporés, s'ils en font la demande, qu'après la libération de la classe 1910 et avec la classe 1913.

Dans ce cas ils devront accomplir deux ans de service, à compter de leur incorporation.

Conseil général de l'Ariège. — Par 11 voix contre 9, accordées à M. Frézoul, M. Pérès a été nommé président, MM. Roques et Soula ont ensuite été nommés vice-présidents; MM. Gomma, Dessort et Langié, secrétaires.

Félibrige. — A l'occasion de la célébration du VII^e centenaire de la bataille de Muret, lecture a été donnée du palmarès des Jeux Floraux de l'*Escolo Moundino* sur lequel nous relevons les noms de nos compatriotes :

M. Louis Rivière, à Artigat, qui obtient une médaille de bronze pour sa poésie *Lou vielh car-roeroc*;

M. Léon Soula, au Carlarat, qui obtient une mention d'honneur, pour sa poésie *Las flous del printemps*.

La poste restante. — M. Massé, ministre du Commerce, vient de décider que les objets de correspondance, lettres, imprimés, etc. adressés poste restante ou dans les cafés, hôtels, etc., ne seront conservés désormais que jusqu'à la fin de la quinzaine qui suit celle de l'arrivée.

Cette réduction du délai aura pour résultat de désencombrer les caisses des bureaux de nombreux objets qui ne sont jamais réclamés et, par suite, de faciliter l'exécution du service de la poste restante.

D'autre part, les expéditeurs seront renseignés plus tôt sur le sort de leurs envois, puisque tous les objets revêtus d'une griffe imprimée ou manuscrite leur sont renvoyés directement après l'expiration des délais de garde.

Aux familles nombreuses. — En vertu de la nouvelle loi, tout chef de famille indigent ou ne disposant que de ressources insuffisantes, recevra une allocation de 5 francs à 7 fr. 50 par mois et par enfant de moins de treize ans.

Cette allocation sera due à partir du quatrième enfant si le père et la mère vivent, du troisième si le père est veuf ou isolé, du deuxième si la mère est veuve ou abandonnée.

Un crédit spécial de 3.170.000 fr. a été également prévu afin que l'assistance se prolongeât jusqu'à 16 ans au lieu de 13 pour tout enfant placé en apprentissage régulier.

Cette loi entrera en vigueur dans les premiers mois de 1914.

Le secret du vote. — Le *Journal officiel* vient de publier la circulaire que le ministre de l'Intérieur adresse aux préfets en vue de l'application de la loi du 29 juillet 1913, ayant pour objet d'assurer le secret et la liberté du vote, ainsi que la sincérité des opérations électorales.

Les principales innovations de cette loi visent : 1^o L'interdiction des inscriptions multiples sur

les listes électorales et la nécessité pour les électeurs non résidants de justifier de cinq ans de contributions avant d'être admis à y figurer au titre de contribuables ;

2^o L'installation, dans chaque salle de vote, de dispositifs d'isolement ;

3^o L'usage du vote sous enveloppe à l'aide d'enveloppes uniformes non gommées, revêtues du timbre des préfectures ou sous-préfectures et fournies par l'Etat.

Les dispositions nouvelles ont été commentées et précisées par des instructions générales dont l'intérêt est d'autant plus grand qu'elles s'appliquent à toutes les élections qui auront lieu à partir du 2 novembre prochain.

Nominations universitaires. — M. Charreau, boursier d'agrégation de la Faculté de Lyon, est nommé professeur d'histoire et de géographie, première chaire, au lycée de Foix.

— M. Gervais est nommé professeur de troisième au même établissement en remplacement de M. Espy, nommé de Montpellier à Marseille.

— M. Randon, professeur de troisième au collège de Condom, classé 31^e au récent concours d'agrégation des lettres, est nommé professeur de sixième au lycée de Foix, en remplacement de M. Miquel, admis à la retraite.

Contributions indirectes. — M. Albert Baron, surnuméraire à Foix, est nommé commis à Saint-André-de-Fontenay (Calvados).

M. Mire, surnuméraire à Foix, est nommé commis à Saint-Julien-le-Faucon (Calvados).

Ecole primaire supérieure de Foix. — Le cours d'histoire donné aux élèves de l'école primaire supérieure de jeunes filles, par M. Ricard, professeur au lycée, admis à la retraite, sera dorénavant assuré par l'un des professeurs-dames de l'établissement.

A propos du château de Foix. — D'après le rapport de M. le Préfet au Conseil général, les dépenses faites pour la reconstruction des murs de soutènement écroulés comprennent la somme de 506 fr. 40, pour le mur éboulé à la suite des pluies du commencement de mai, et la somme de 183 fr. 90 pour la reconstruction du mur en mauvais état et l'enlèvement des plantes grimpantes. En tout, 690 fr. 30.

Le crédit alloué pour l'entretien du château, ne s'élevant qu'à 100 francs, est insuffisant pour les travaux à exécuter dans le courant de l'année. Il est donc nécessaire de demander au Conseil général le vote d'un crédit spécial de 691 francs, pour le paiement des dépenses exécutées.

Soulignons une fois de plus, en passant, l'insuffisance absolue du crédit annuel d'entretien, qui n'est que de 100 francs. Ne pourrait-on le relever ?

La nouvelle supérieure générale de la Congrégation de Saint-Joseph de Tarbes. — Nous lisons dans la *Croix de l'Ariège* :

« Dans les premiers jours de ce mois de septembre, le Chapitre général de la Congrégation de Saint-Joseph de Tarbes s'est assemblé, à l'occasion de la retraite annuelle, dans la maison-mère de Cantaous (Hautes-Pyrénées) pour procéder à l'élection de la supérieure générale.

« Le choix s'est porté sur la Sœur Anna-Marie, de son nom de famille Eugénie Gay.

« La nouvelle élue est une de nos compatriotes ariégeoises, originaire de Saint-Martin-d'Oydes, dans l'arrondissement de Pamiers.

« Elle fut une des premières envoyée à l'étranger, quand éclata en France la proscription brutale, pour y fonder de nouveaux établissements. Elle était en dernier lieu supérieure, depuis plusieurs années à Coono, dans l'Inde.

« C'est là qu'elle a achevé de donner la mesure des mérites supérieurs qui l'ont fait appeler à la tête de la Congrégation.

« On sait qu'après le diocèse de Tarbes, où elle fut fondée, en 1849, par Mgr Laurence, c'est dans l'Ariège que la Congrégation de Saint-Joseph s'était le plus développée et comptait le plus de vocations. Vivement éprouvée par la tempête persécutrice, elle est actuellement en voie, grâce à Dieu, de reprendre vaillamment son essor. »

Cours de sténo-dactylographie. — Nous apprenons avec plaisir qu'un cours libre de sténographie et de dactylographie va être créé dans la ville de Saint-Girons à partir du 1^{er} octobre prochain et sera professé par une jeune fille diplômée de l'école Pigier, de Toulouse.

Le circuit de la Barguillère. — En réponse aux plaintes de M. Moulines, entrepreneur du circuit de la Barguillère, les agents-voyers déclarent que la viabilité des chemins de grande communication numéros 17 et 21, compris dans le circuit, a été améliorée, et que l'encombrement de ces chemins n'est actuellement ni plus ni moins important qu'il ne l'a été depuis la création du service d'autobus.

Le tramway du canton de Sainte-Croix. — M. Juppont, ingénieur-électricien à Toulouse, a terminé et soumis à l'administration son avant-projet, au sujet du tramway Cazères-Sainte-Croix-Saint-Girons. On utilisera pour la voie le chemin de grande communication et pour la force motrice, un ancien moulin.

Le Stade Fuxéen. — La saison du Stade Fuxéen va commencer, dans quelques jours. Les portes du nouveau terrain de « la Condamine », situé sur la route de Ferrières, vont s'ouvrir, et le public pourra venir nombreux, comme par le passé, applaudir aux prouesses de nos champions.

Les amateurs de foot-ball rugby pourront se rendre compte que le Comité directeur du Stade n'est pas resté inactif pendant ces mois d'été et de repos. Après s'être assuré la location à long terme d'un immense terrain, à deux pas de la ville, voilà qu'une équipe d'ouvriers est en train de le clôturer et d'y installer de spacieuses et confortables tribunes.

Mais l'acquisition et la mise en état d'un terrain n'a pas été la seule préoccupation du Comité du S. F. Il s'est également occupé et sérieusement du quinze qui va avoir, sous peu, à disputer le championnat des Pyrénées (3^e série). Le recrutement des joueurs ayant été effectué en silence, nous manquons de détails précis à ce sujet.

Toutefois, nous croyons pouvoir avancer qu'en dehors du lot d'équipiers de l'an dernier, qui, à l'exception de deux ou trois unités, vont tous

jouer cette année encore sous les couleurs du Stade, les dirigeants de ce club se sont assurés le concours d'une demi-douzaine d'étoiles connues, mais dont on nous prie de taire les noms. Enfin, ce qui est certain, d'ores et déjà, c'est que le quinze qui va jouer les championnats sera rapide et scientifique autant que puissant.

Nous lui souhaitons de tout cœur une brillante saison.

CURSOR.

« **Société carnavalesque.** » Si nous en croyons un de nos confrères de la presse régionale, la jeunesse de Foix vient de constituer, sous le titre de « Société carnavalesque », un groupement ayant pour but l'organisation des fêtes du carnaval de 1914.

Le Réveil Abellan. — Une grande fête de gymnastique se prépare à Artigat pour dimanche 28 septembre.

Le Réveil Abellan au grand complet se propose de faire acclamer à Artigat ses vaillants gymnastes.

Pour le facteur infidèle. — On vient d'ouvrir à Fabas et dans les environs une souscription publique en tête de laquelle figure une noble et généreuse famille de Fabas. Grâce à cette louable initiative, on a pu désintéresser l'administration des postes légalement responsable des 500 francs.

Chute mortelle. — Les habitants du paisible village d'Albiès n'ont pas été peu surpris, ces jours derniers, en apprenant que l'aubergiste, Authié, Baptiste, gisait inanimé sous le pont du ruisseau de Caychax. Il avait l'habitude, l'imprudent, d'aller s'asseoir, après souper, sur le garde-fou de ce pont non loin de sa maison. Il s'attardait là certains soirs, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Il dut tomber probablement à la renverse et son corps alla s'abîmer sur le pavé du ruisseau qui est à sec en ce moment. La mort, déclara le médecin, fut instantanée.

Morts subites. — Dans la soirée du 16 septembre, à Mazères, des ouvriers maçons travaillaient à la métairie de Galinié, propriété de M. Maurios, ancien vétérinaire à Mazères, et actuellement à Rambouillet (Seine). Quand vint l'heure pour ces ouvriers de casser la croûte, l'un d'eux, Jacques Fourmageat, fut pris soudainement d'un certain malaise qui était loin de faire croire à son entourage l'issue fatale. Cependant qu'on lui prodiguait les premiers soins, on fut, en toute hâte à Mazères, quérir un médecin.

Hélas ! bien avant l'arrivée du docteur, le malheureux maçon avait cessé de vivre.

Cette mort foudroyante a produit en ville une certaine émotion.

M. Jacques Fourmageat était âgé de 63 ans.

— Le nommé Géraud Caralp, vieillard de 82 ans, père de famille, cultivateur au hameau de Serres, commune d'Ercé, s'était rendu à une grange, au lieu dit Lia, dans les pacages qui se trouvent au-dessus du quartier de Las Costes, l'un des plus importants de la vallée.

En raison de la prochaine descente des bestiaux le pauvre homme — comme tous les ans du reste — allait préparer et assainir le local pour pouvoir

remiser le troupeau le même soir, au cas d'intempérie.

La nuit se passa paisible, mais les parents, justement inquiets de ne pas le voir revenir dans la matinée du lendemain, se dirigeaient vers leur propriété lorsqu'ils rencontrèrent un tout jeune berger, voisin pour la garde des troupeaux, se dirigeant, affligé, vers la ville et qui leur dit : « Je viens de rentrer dans votre cabane où selon mon habitude, je voulais passer un petit moment. Mais, ô surprise ! je me suis trouvé en présence d'un cadavre ! »

Que l'on se figure le désespoir de ces pauvres gens à cette nouvelle terrifiante. Quelques minutes après, ils pénétraient dans la mesure et ils trouvaient l'infortuné vieillard affaissé à côté de son siège rustique, tenant encore dans une main son couteau et dans l'autre une pomme de terre qu'il n'avait pas fini d'éplucher.

Le malheureux était mort depuis la veille, au moment où il préparait son repas.

Accident du travail. — Jeudi, dans l'après-midi, un accident qui aurait pu avoir des suites plus graves, s'est produit à l'usine Joucla, à Lavelanet.

M. Simon fils, pris par une courroie de transmission, eut son bras gauche labouré et reçut une blessure assez profonde à la main.

Transporté de suite chez le docteur Ferran, il reçut les soins que nécessitait son état. L'amputation ne sera pas nécessaire, c'est-à-dire que M. Simon fils s'en sortira avec un repos plus ou moins long.

Bonne prise. — Mercredi dernier, à dix heures du soir, M. Albert Pibouleau, du hameau de La Bouyche, à Labastide-sur-l'Hers, a tué l'un après l'autre, deux superbes blaireaux qui étaient en train de dévaster un champ de maïs distant de sa maison d'une trentaine de mètres seulement.

Il serait à souhaiter que M. Pibouleau trouvât des imitateurs dans les communes de Ventenac, du Merviel et d'Engraviès, où nous venons de constater *de visu* les graves ravages produits sans répit par les blaireaux qui pullulent en ces régions.

Prise d'un sanglier à Vic-d'Oust. — Les nommés Thomas Pujol et Sillère, dit Serros, deux de nos vaillants et jeunes compatriotes, mais qui pour cela n'en sont pas à leur premier exploit cynégétique, ont tué dans les premiers jours de la semaine un énorme solitaire dans les bois qui avoisinent la commune de Vic, au quartier dit Sous-sole.

Ce sanglier, dont le poids était de 112 kilos, exerçait depuis longtemps ses ravages dans la contrée.

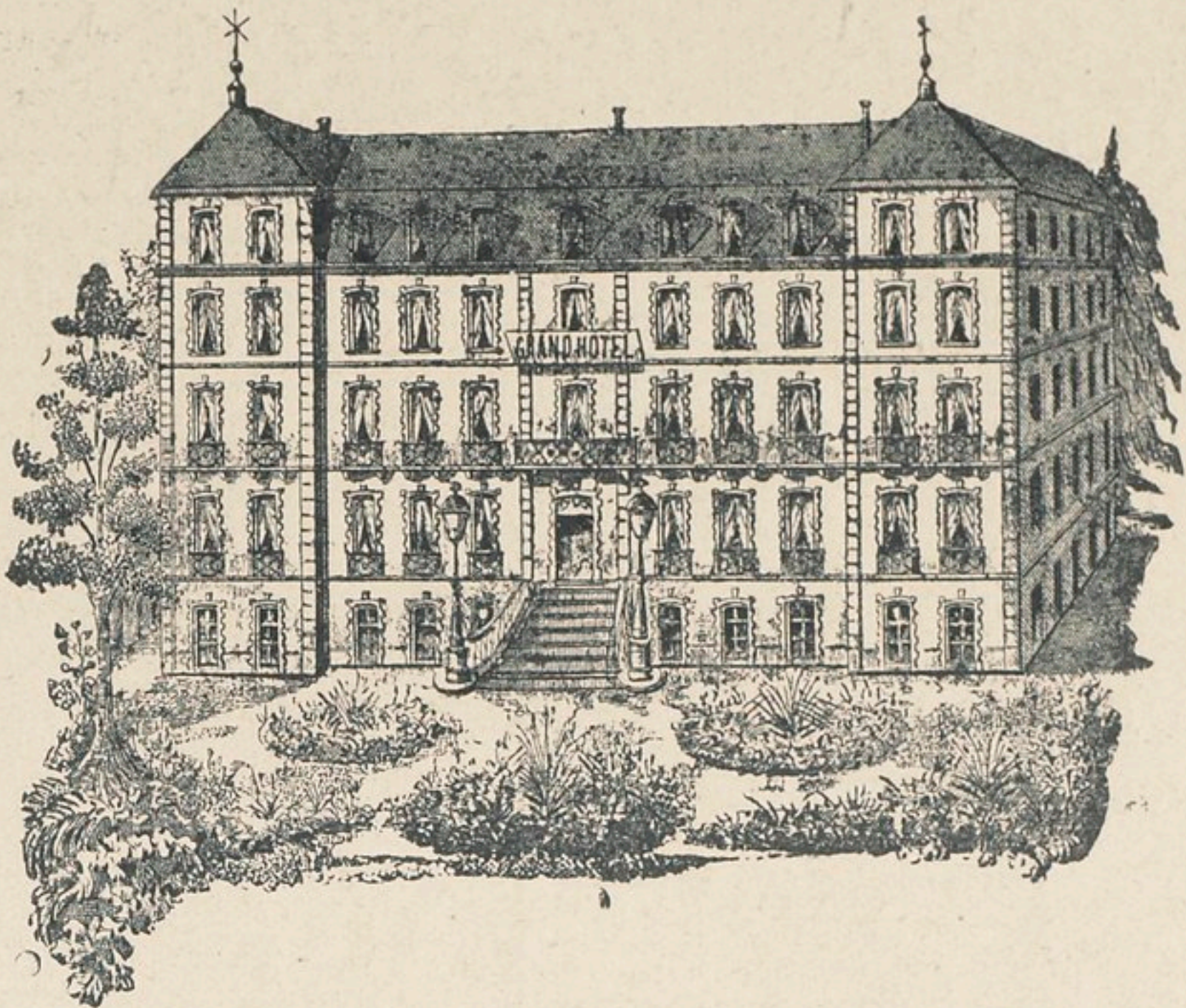
L'animal a été promené dans les villages environnants, il a été acheté et mis en vente par M. Pujol, dit Battané, boucher à Oust.

Nous sommes heureux d'adresser nos plus chaleureuses félicitations à ces deux intrépides chasseurs.

Le Gérant : J.-B. SUBRA.

Foix, imp. Pomiès, FRA et Cie, successeurs.

AULUS-LES-BAINS (ARIÈGE)



GRAND HOTEL

Le seul en face les Thermes.

MME VVE A. CALVET Propriétaire

OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Téléphone dans le Bureau de l'Hôtel.

Établissement complètement remis à neuf, suivant les données de l'hygiène moderne. — Water-closets inodores et aseptiques.

Correspondant du *Touring-Club* et de l'*Automobile-Club*.

GARAGE POUR AUTOMOBILES AVEC FOSSE

ÉCURIE — REMISE — BOX

Salle de restaurant. — Service par petites tables. — Terrasse immense et très ombragée. — Salons de conversation. — Bibliothèque.

Vieille cave très réputée pour l'authenticité de ses Crus.

HOTEL DE 1^{er} ORDRE

Se recommande par sa cuisine, son confort et la modicité de ses prix.

Dépendances et annexes du GRAND HOTEL

1^o VILLA GABRIEL

Appartements pour Familles. — Vastes Jardins.

2^o MAISON MARIUS

Appartements avec cuisines particulières.

SOCIÉTÉ DES CHAUX HYDRAULIQUES ET CEMENTS DE LACAVE (ARIÈGE)

Usines fondées en 1875 par E. BOUSSION

Exposition Industrielle

VILLE DE TARBES

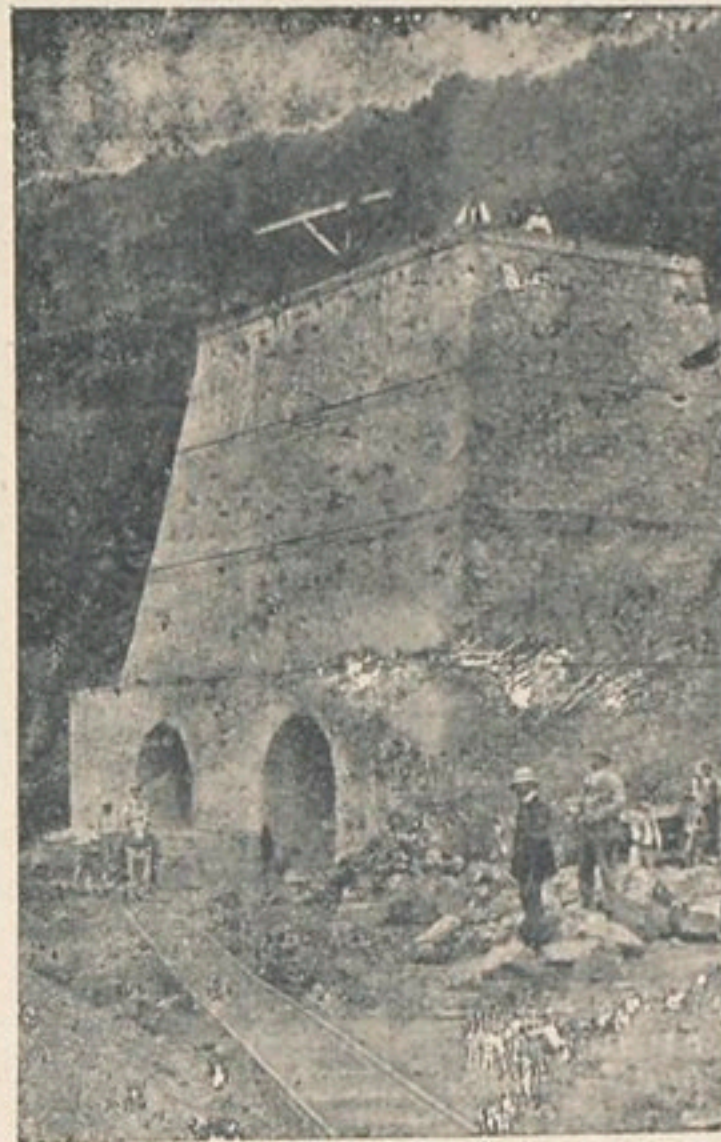


MÉDAILLES D'OR
FOIX, TARBES



MAI 1883

MAI 1884



La consommation toujours croissante de nos produits vient de nous imposer l'agrandissement de nos usines et le renouvellement complet de nos moyens de fabrication que nous élevons sans cesse au niveau des derniers progrès réalisés dans cette industrie.

Cet écoulement rapide est dû à leurs qualités spéciales et supérieures.

Nos chaux, éminemment hydrauliques, sont employées pour les travaux de l'Etat, les Compagnies de chemins de fer et les grandes entreprises.

ADRESSES

LETTRES

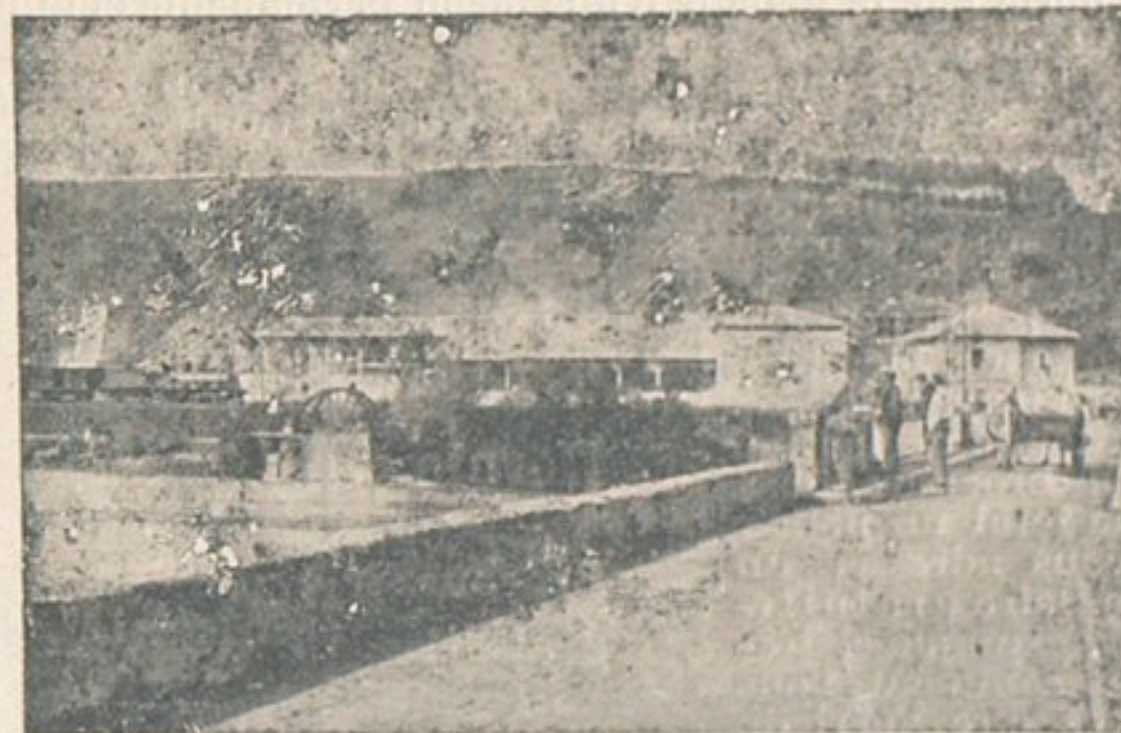
Monsieur le Directeur
de la Société
des Chaux et Ciments
de Lacave (Ariège)

TÉLÉGRAMMES

CHAUX PRAT & BONREPAUX

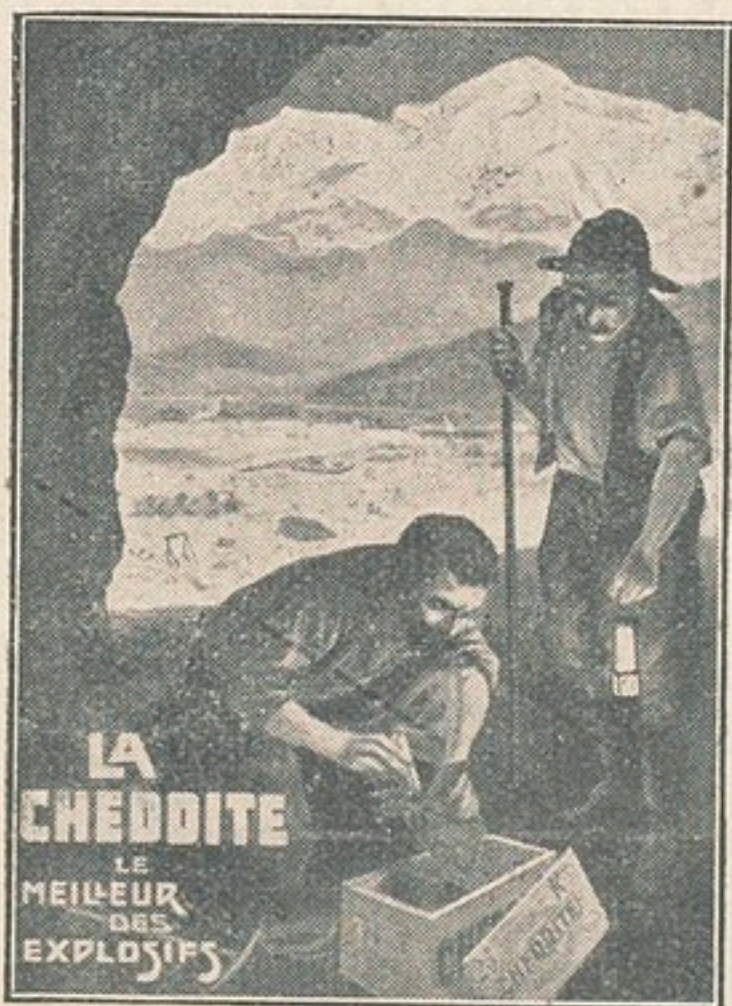
GARE

LACAVE | Embranchement
particulier



SOCIÉTÉ UNIVERSELLE D'EXPLOSIFS

124, rue la Boétie — PARIS (VIII Arrond^t)



LA CHEDDITE

le meilleur des explosifs
pour Mines, Carrières et tous travaux de Soutage

LA CHEDDITE NE GÈLE PAS ET N'EXSUDE PAS
BON MARCHÉ — SÉCURITÉ — PUISSANCE

Brochures, Prix, Conditions et essais sur demande

POUDRE NOIRE COMPRIMÉE

Mèches, Détonateurs, Amorces électriques, Exploseurs et tous autres accessoires.

A. DUPEYRON

Représentant pour les départements de la Haute-Garonne, de l'Ariège et du Tarn-et-Garonne
Bureaux et Dépôt à SAINT-MARTORY (Haute-Garonne).

AX-LES-THERMES (Ariège)

Grand Hôtel de France

R. FUGAIRON, gendre BOYÉ, successeur

HOTEL DE PREMIER ORDRE

COMPLÈTEMENT RESTAURÉ ET MIS A NEUF

Avenue Théophile-Delcassé

LE MIEUX SITUÉ, A PROXIMITÉ DES BAINS ET DU CASINO

HOTEL CORRESPONDANT DES TOURING-CLUB DE FRANCE — AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE — CICLYTS TOURING-CLUB

TABLE D'HOTE ET TABLES PARTICULIÈRES

Chambres Hygiéniques

RÉGIMES ALIMENTAIRES PARTICULIERS

PAIN ANGLAIS — PAIN GIBRÉ

Auto-Garage pour 10 automobiles

DÉPOT D'ESSENCE — CHAMBRE NOIRE

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS — VOITURES DE PROMENADE

PRIX MODÉRÉS

Cuisine
bourgeoise.
Chambres
complètement
installées à neuf.
Belle terrasse
avec vue
sur la montagne.

Hôtel BÉNAZET

Café-Restaurant

Jean DANDINE, Succ.

VICDESSOS (Ariège).

Auto-Garage.
Écuries
et Remises.
Établissement
recommandé
aux Touristes
et
aux Voyageurs.

Hôtel du Commerce

F. BARBÉ, Propriétaire

Panonceau du Touring-Club de France

SAURAT (Ariège). — Sur la Grand'Place, au Centre de la Ville.

CUISINE RENOMMÉE

RECOMMANDÉE A MM. LES VOYAGEURS & TOURISTES
ÉCLAIRAGE — ÉLECTRICITÉ — AUTO-GARAGE — VASTES ÉCURIES ET REMISES
PATISSERIE — CONFISERIE — VINS FINS ET LIQUEURS DANS L'HOTEL

RENTRÉE DES CLASSES

Nous croyons devoir rappeler à MM. les Membres
de l'Enseignement que la Géographie

Au Pays d'Ariège

Par A. LABRO

PREFACE DE M. FONCIN

est en vente au prix de 90 centimes à l'Imprimerie FRA & C^{ie},
à Foix, et dans les librairies du département

JE GUÉRIS LA HERNIE

Demandez-moi un Échantillon Gratuit de mon Traitement,
ma Brochure et des Renseignements complets sur ma
Garantie de 5.000 francs

Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclame insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un fait certain, une déclaration sincère et irréfutable dont la preuve peut être établie à tout moment par des milliers de personnes guéries non seulement en Angleterre, mais encore en France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde. Quand je dis : **Je Guéris**, je ne veux pas dire que je fournis un bandage, un coussinet, ou tout autre appareil destiné à être porté par le malade d'une façon permanente et uniquement dans le but de contenir sa hernie. **Non ! Je veux dire** que ma méthode permettra au malade de rejeter tous ces instruments de torture si encombrants et refermera l'ouverture herniaire qui s'est faite dans la paroi abdominale ; elle rendra cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte de hernie.

Ma brochure, dont je me ferai un plaisir de vous adresser un exemplaire gratuitement, explique clairement comment vous pouvez être guéri de la façon la plus simple en suivant mon traitement. Je l'ai découvert après avoir souffert moi-même pendant de longues années d'une hernie double que mes collègues avaient déclarée incurable. Je me suis guéri et je crois qu'il est de mon devoir de faire connaître à tous les grands avantages que j'ai retirés de ma découverte. Aujourd'hui, je puis me vanter d'avoir guéri des milliers de hernieux dans le monde entier.

Nul doute que vous éprouverez un grand intérêt à recevoir, en même temps que ma brochure et un échantillon de mon traitement, des attestations signées de personnes que j'ai guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser un argent fou pour trouver ailleurs ce que vous offre ma méthode, vous n'en éprouveriez que plus de déception et de désespoir. Décidez-vous après avoir lu cette annonce. Ecrivez vos noms et adresse très clairement et lisiblement sur le coupon ci-dessous, découpez-le et envoyez-le moi immédiatement et vous recevrez, par retour du courrier, gratis et franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement et tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne m'envoyez pas d'argent du tout.

Tenez compte seulement que toute lettre pour l'étranger doit être affranchie avec un timbre de 0 fr. 25.



COUPON GRATUIT

Dr WM. S. RICE, (F 1085), 8-9, Stonecutter
Street, LONDRES, E.C., Angleterre.

Nom
Rue
Ville
Département

GRATIS.

Le Rhumatisme, la Goutte, la Sciatique, le Lumbago et toutes les maladies provenant d'un excès d'acide urique sont **radicalement guéris** (même après 30 ou 40 ans), par un remède très simple dont on peut faire l'essai sans dépenser même un centime. **Des Boîtes** de cette préparation sont **distribuées gratuitement** à cet effet.

Un savant ayant souffert les pires tortures causées par le **Rhumatisme** et la **Goutte** et n'ayant jamais obtenu le moindre soulagement, malgré le très grand nombre de remèdes absorbés, fut un moment complètement découragé et se décida à étudier lui-même le **Rhumatisme**, la **Goutte** et toutes leurs désastreuses complications, et à en chercher le remède.

A force de patientes recherches, il trouva une composition unique faite d'éléments inoffensifs dont la plupart sont d'origine végétale. Cette préparation le guérit radicalement ; elle eut une action tonifiante sur son organisme entier, et l'étonnement de son entourage fut grand de constater cette sorte de résurrection. Cette heureuse découverte fut dénommée **Tonique Gloria**.

Le **Tonique Gloria** a guéri : M. CHEYSSIAL, Lunch Bages, Pauillac (Gironde), crises rhumatismales, souffrait depuis 25 ans ; Mme ARNOULD, tisserande, aux Barauges, Cornimont (Vosges), âgée de 47 ans, souffrait depuis l'âge de 19 ans ; M. ROUILLY, la Serrerie, C^o de Saunay, par Châtenault (L.-et-G.), sciaticque, avait la jambe déformée ; M. COUDRET, 1, place Philandeu, Jonsac (C.-I.), rhumatisme au genou, atteint depuis 8 ans ;

M. DELMOULY, employé à l'asile d'aliénés, Agen (L.-et-G.), âgé de 75 ans, souffrait depuis 20 ans ; Mme GIARD, la Rondelaye, près Coutances, C^o de Saint-Sauveur-Landelin (Manche), rhumatisme articulaire aigu depuis 10 ans ; Mme GLORIEUX, rue de Condé, Hargies (Nord), rhumatisme nouveau, âgée de 76 ans ; M. DUPRAT, Liac, par Rabastens (H.-P.), rhumatisme depuis 35 ans, âgé de 62 ans ; M. JENTET, route d'Auxerre (Yonne), goutte depuis 3 ans ; M. LE CORROLEER, Noyers (L.-et-C.), douleurs rhumatismales aiguës depuis 25 ans ; M. DUPONT, Maquignère, Paulx (L.-I.), douleurs depuis 12 ans ; M. BURT, 5, place du Centenaire, Langres (H.-M.), rhumatisme déformant depuis 3 ans ; Mme LAVIEVILLE, 28, rue Gaillard, Calais (P.-de-C.), souffrait depuis 27 ans.

La **Pharmacie du Square d'Orléans**, 80, rue Taitbout, Paris (Bureau n° 142), est en possession de ce merveilleux produit, et, afin de convaincre ceux qui ne veulent croire à l'existence d'un remède pouvant guérir le **Rhumatisme** et la **Goutte**, elle enverra gratuitement un échantillon à tous ceux qui lui en feront la demande. Le **Tonique Gloria** a guéri des quantités de malades gravement atteints qui avaient essayé de tout et avaient été abandonnés par leurs docteurs comme incurables.

Le **Tonique Gloria** est le seul remède vraiment susceptible de donner des résultats durables dans les cas les plus rebelles de **Rhumatisme**, de **Goutte**, de **Sciatique**, de **Lumbago**, et dans toutes les affections provenant d'un **Excès d'acide urique**. Aussi des guérisons inespérées ont-elles été obtenues dans le monde entier grâce à ce remède unique et à la portée des bourses les plus modestes.



Déformité typique de la main et des doigts. La plupart des articulations sont fixes et la main est presque inutile.



Autrefois atteint de fièvre rhumatismale le malade souffre maintenant de rhumatisme chronique.

Spécialité de Lainages des Pyrénées

Maison ARASSE

Avenue Théophile-Delcassé — AX-LES-THERMES

Soieries, Dentelles Espagnoles
Corsets des meilleures marques
Lingerie, Flanelles, etc.

MAISON PRINCIPALE A LAVELANET

LE BAIN VARECH

Direction et Administration :

67-69 — rue Saint-Jean — 67-69

CAEN

Téléphone 4-40

La Mer chez soi

L'efficacité des bains de mer et de varech, pour les enfants, ont attiré l'attention du monde savant sur la possibilité, surtout pour les nouveaux-nés, d'avoir la mer chez soi.

Cela était tentant ; aussi, une pléiade de botanistes et de chimistes se sont-ils associés en un commun effort pour résoudre ce problème ; le résultat de leurs efforts est, il fallait s'y attendre, des plus merveilleux : ils sont arrivés à dessécher, par de nouveaux procédés, les espèces de varech les plus riches en iode ; aucun des sels contenus dans le varech n'est évaporé, et il suffit de plonger le "Bain Varech" dans l'eau bouillante pour que tous les principes se développent et que l'odeur marine se dégage, donnant l'illusion d'avoir la mer chez soi. Les émanations d'iode et d'iodure de sodium, combinées aux chlorures et monosulfures de sodium et de potassium que contient le varech, en font le seul bain fortifiant indispensable à tous les nouveaux-nés.

Nous avons à ce jour plus de 800 pharmaciens en France qui vendent notre Bain Varech, mais pour vous éviter des démarches, la direction du Bain Varech se met à votre entière disposition pour vous envoyer franco, par postal domicile, une boîte de dix Bains Varech (ce qui représente 20 bains pour un enfant) pour la somme de 11 francs.

Au cas où vous n'auriez pas de baignoire, nous avons traité un très gros marché avec une des premières fabriques de baignoires, ce qui fait que nous pouvons vous livrer franco, à domicile, une jolie baignoire d'enfant, en zinc premier choix, pour la somme de 10 francs.

Adressez un mandat de 11 francs sans la baignoire ou 21 francs avec la baignoire au directeur du Bain Varech, 67-69, rue Saint-Jean, Caen.

VOULEZ-VOUS

VENDRE ou ACHETER

OBJETS D'ART ANCIENS

ADRESSEZ-VOUS

à M. BOURRÉT

EXPERT

9, Rue Clémence-Isaure, 9

TOULOUSE

Scierie Mécanique

D. I. ESTEL

FOIX

BOIS DE CONSTRUCTION
Charpente, Menuiserie, Ebénisterie, Parquet

La Photographie Nicollier

PAMIER'S AVENUE DE LA GARE

Exécute les Portraits en tous genres et dimensions avec le cachet artistique qui en fait sa réputation.

Prix très modérés, même pour les travaux d'amateur, toujours finis avec soin.

REPRESENTATION COMMERCIALE

Cyprien TOULZA

CASTILLON-SN-COUSBRANS (Ariège)

VINS SUPERIEURS

PROVENANT DIRECTEMENT DE LA PROPRIÉTÉ
Vins fins, Liqueurs de Marque, Huiles et Savons,
Dépôt de Bières et Limonades de Marque
PRIX SPÉCIAUX A NOS ABONNÉS

A toutes les personnes soucieuses
d'être servies en produits de choix,
aux prix les plus avantageux,

la Maison NIQUET Frères

A SALON DE PROVENCE

offre ses HUILES, SAVONS et CAFÉS.

Ecrivez de suite pour le tarif spécial.

AGENTS ACTIFS DEMANDÉS

Conditions exceptionnelles.

EAU MINÉRALE NATURELLE

Ferrugineuse, Arsénicale, Silicieuse

D'AYER

SOURCE PONTAUT

Véritable eau de table recommandée par les docteurs Garrigou, Malfilâtre, Soueix, Cazeneuve, Ducros, Biros, Cousture, Maurette, Bordreuil, etc., contre les affections intestinales, gastro-entériques, anémie, etc. Nombreuses attestations. — Dépôt général et renseignements, Photo FAURÉ, Saint-Girons (Ariège).

CRÉDIT LYONNAIS

AGENCE DE FOIX

Rue Théophile-Delcassé

Location de Compartiments de Coffres-Forts

AU MOIS OU A L'ANNÉE

PAIEMENT ET DELIVRANCE
DE LETTRES DE CREDIT

ESCOMPTE & RECouvreMENTS

ORDRES DE BOURSE

BOIS DE CONSTRUCTION

SAPIN, CHÈNE, ETC.

Usines de la Forge et de la Ville

J.-B. ROUZAUD

BÉLESTA